

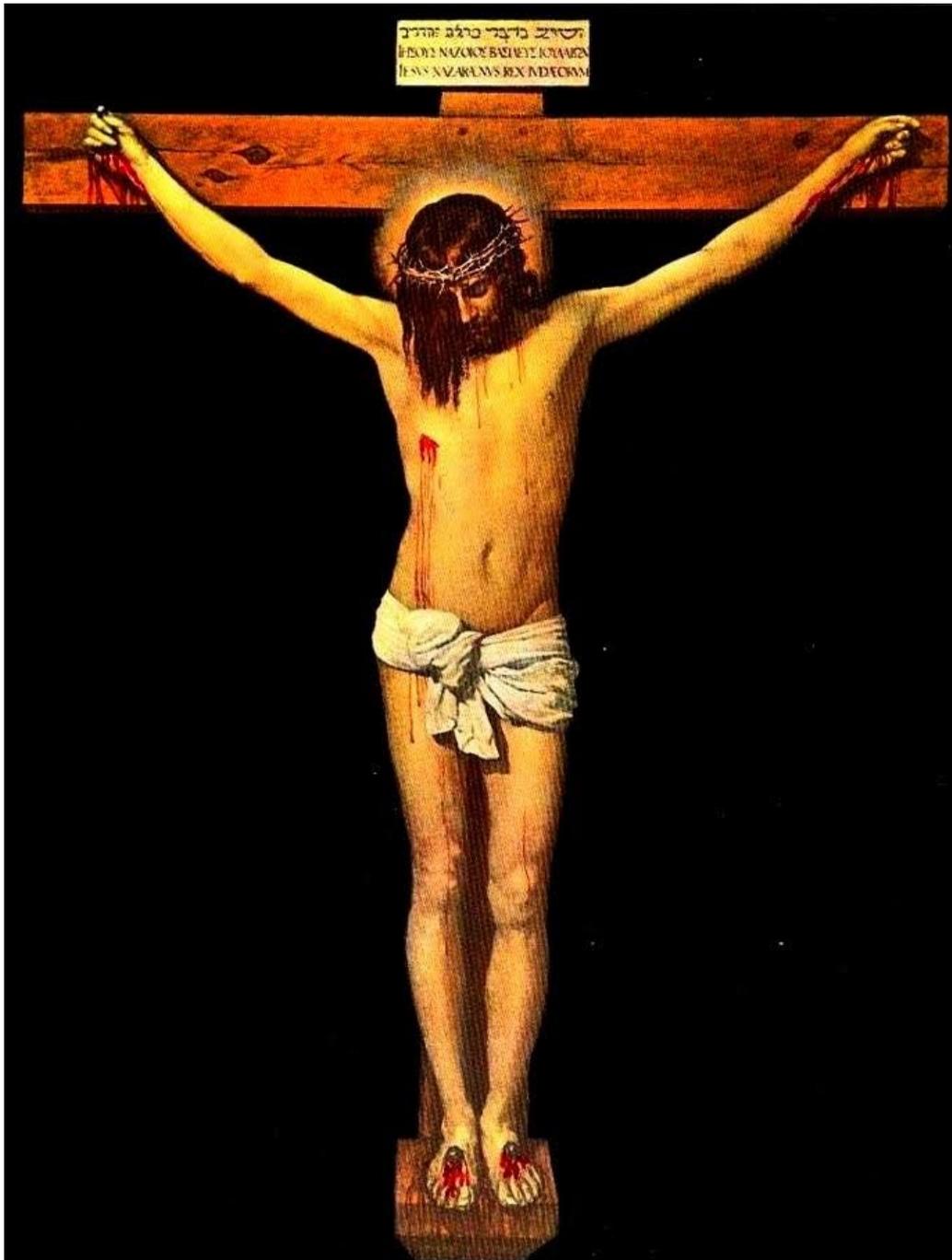
Le Mois de la Passion

ou

le Mois d'avril

consacré à la méditation des souffrances et de la Mort de Notre Seigneur

Chanoine Ricard



Librairie Périsse Frères
Paris
1875

Les douze mois sanctifiés par la prière

IV

Avril : le Mois de la Passion

Le Mois de la Passion

Premier jour

1^{er} Avril

L'agonie

Prélude : Transportons-nous par la pensée au jardin des Oliviers, et tenons-nous respectueusement à la distance où Jésus a placé ses apôtres, pour de la le contempler durant son agonie.

Méditation

Après la Cène, Jésus sort du Cénacle, et comme David persécuté par son propre fils, il quitte Jérusalem ; il traverse le torrent de Cédron, dont les eaux impétueuses lui parlent de la Passion, qui va fondre sur lui, et entre au jardin des Olives, pour y faire couler l'huile de ses miséricordes, en s'y soumettant à une pression qui exprimera de ses veines une sueur de sang.

Au pied de la montagne, Jésus fait asseoir ses disciples, pendant qu'il va se livrer au plus dur des labeurs pour salut de leurs âmes et des nôtres. Il emmène avec lui trois apôtres, prédilection qui montre à quel prix et de quelle nature sont les faveurs divines en ce monde. Il leur découvre l'extrême tristesse dont il est saisi, ajoutant que, s'ils veulent le consoler, ils demeureront avec lui et veilleront.

En entrant dans le jardin des Oliviers, Jésus remplit son Cœur de toutes les misères du monde, et le monde de toutes les miséricordes de son Cœur. Il s'attriste à la vue de nos misères spirituelles ; il s'attriste surtout de ce que nous ne ressentons pas autant qu'il faudrait l'extrême misère où nous sommes réduits.

Voulez-vous mesurer l'étendue de cette tristesse du Sauveur, dont il disait lui-même qu'elle allait jusqu'à la mort ? En voyant son Père offensé par tant de crimes et de scélératesses, Jésus s'attrista en proportion des lumières que sa divine intelligence possédait, de l'amour infini de son cour sacré, du nombre et de l'intensité des crimes passés et futurs.

Se voyant chargé de tous, les péchés du monde, il souffre une confusion extrême, parce qu'il est assimilé aux pécheurs, lui, la sainteté infinie ; parce qu'il devient un objet d'horreur pour son Père même ; parce qu'il est contraint de s'humilier en la présence des hommes et des Anges. La crainte s'empare de lui. Le Tout-Puissant consent à trembles pour nous consoler dans nos propres craintes et adoucir les peines que la peur nous donne ; pour que nous nous revêtions de sa propre force, en unissant nos craintes à la sienne ; pour nous rendre intrépides, en réveillant et confirmant en nous la confiance.

Son Cœur est saisi d'ennui et il éprouve dans sa nature humaine une immense répugnance pour la mort violente et ignominieuse qui l'attend. Mais, ce qui redouble son ennui, c'est de voir le peu de fruit que les pécheurs tirent de sa mort, ainsi que l'aveuglement des Juifs, obstinés à le méconnaître. Alors, notre divin modèle recourt à la prière. Les conditions de cette prière doivent nous servir d'exemple : elle fut recueillie, désintéressée, vigilante, respectueuse, confiante, humble, résignée et persévérante.

Pendant que Jésus priait, tout le ciel était attentif. Un des princes de la cour céleste porta sa prière devant le trône de Dieu et en reçut l'ordre de descendre au jardin des Oliviers, pour apparaître à notre divin Rédempteur, au plus fort même de sa douleur, le réconforter et lui apporter les ordres de son Père.

Les paroles de l'ange fortifièrent Jésus, mais elles ne lui donnèrent aucune consolation sensible ni aucun soulagement. Sa douleur s'augmenta même point de le réduire à une affreuse agonie, qui ne l'empêcha cependant pas de persévérer dans la prière, qu'il prolongea avec plus de ferveur encore. Alors une sueur de sang universelle, miraculeuse et salutaire vint baigner la terre où le divin agonisant était prosterné.

Pendant son oraison, Jésus visita par trois fois ses Apôtres. Mais il les trouva toujours endormis. « Pourquoi dormez-vous ? leur dit-il. Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! » Puis, après ce doux reproche, il leur donne trois excellents avis contre les tentations : « Veillez et priez, dit-il, afin que vous n'entriez point en tentation, car l'esprit est prompt et la chair est faible ». Veillez donc, priez et défiez-vous de vous-mêmes.

Pratique : Unir ses souffrances physiques et morales aux souffrances de Jésus durant son agonie.

Bouquet spirituel : « Se trouvant en agonie, il prolongeait sa prière ».

Deuxième jour

2 Avril

Le baiser de Judas

Prélude : Au milieu de la nuit éclairée mystérieusement par la douteuse clarté des lanternes que portent les soldats, celui qui les guide s'avance vers Jésus et imprime sur sa face auguste le baiser de la trahison.

Méditation

Il leur avait dit : « Celui que je baiserais, c'est lui ! Arrêtez-le ! » Le nom du traître ? Judas, un nom que Jésus avait souvent prononcé avec amour, depuis le jour où il le prononça pour la première fois en l'appelant à l'honneur de le suivre ! Judas, l'un des douze privilégiés, le disciple de Jésus, rempli de grâces, favorisé du don des miracles, l'apôtre devient le chef des ennemis de Dieu. Tremblons à la vue de ce malheur, humilions-nous et entrons en une humble défiance de nous-mêmes.

Ô mon Sauveur, tout le monde vous trahit, vous qui faites du bien à tout le monde. On se sert des choses les plus saintes pour trahir la sainteté même. On prend le baiser de paix pour signal de la guerre. Pour perdre Jésus, les traîtres feignent l'esprit et la douceur de Jésus ! Que de prières hypocrites, que de communions sacrilèges renouvellent le baiser de Judas !

Ô ami fidèle, à qui me fierai-je ? À vous seul. Le cœur des hommes est un abîme insondable. On ne peut faire fonds sur leur amitié. Mais vous, vous ne trompez jamais personne. Voilà le sujet de ma confiance. Elle serait entière, si vous pouviez vous fier à moi, ainsi que je puis me confier en vous.

« Mon ami, dit Jésus au traître, pourquoi êtes-vous venu ? Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ! » Jésus fait un dernier effort sur le cœur de Judas, tandis que ce traître emploie toutes ses forces pour le perdre. Voilà donc la beauté souveraine aux prises avec la souveraine malice. Judas vient contre Jésus, armé de perfidie et de violence ; et Jésus s'approche de Judas avec les armes de l'humilité et de l'amour. Judas lui donne un baiser plus cruel que tous les traits les plus envenimés, et Jésus se baisse pour le recevoir, avec une simplicité et une générosité divine. Judas salue son maître avec les dehors d'une amitié feinte ; Jésus lui offre avec une affection sincère l'occasion de son salut éternel. Judas, semble-t-il lui dire, si vous n'avez plus d'amour pour moi, j'en ai encore pour vous, et je suis aussi prêt à vous donner le pardon que je l'ai été à recevoir l'injure que vous me faites.

Jésus combat la malice de Judas par sa bonté. Quelle sera donc l'issue de ce combat ? Hélas ! ils mourront tous les deux ; mais leur fin sera bien différente. Jésus nous ouvrira le ciel en mourant ; Judas se le fermera pour jamais. Oh ! que les hommes prennent de peine pour se perdre ! Que ne cela que fait pas ce malheureux pour avancer sa ruine ? Il va, il vient, il passe la nuit dans l'inquiétude. Que gagne-t-il donc ? Trente deniers, et puis la malédiction de Dieu !... Un petit intérêt temporel et la réprobation éternelle, voilà en effet toute la récompense des pécheurs.

Ô mon Sauveur, est-ce donc pour les hommes se consument de fatigues, de soucis et de labeurs ? Si je le veux, je puis me sauver avec moins de peine qu'ils n'en prennent pour se perdre. Pourquoi donc ne ferais-je pas pour mon salut ce que vos ennemis font pour leur damnation ?

« Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? » Cette question de Jésus à Judas, je veux me l'adresser souvent à moi-même, comme si j'entendais la bouche auguste du Rédempteur la proférer à mon endroit. « Pourquoi êtes-vous venu » dans le monde, dans la religion, dans la vie chrétienne, dans la pratique des vertus, dans la piété ? Est-ce pour y vivre en païen et en mondain, pour scandaliser vos frères, par votre mauvais exemple ?

Pourquoi allez-vous à l'oraison, à l'église, à la messe, à la visite du Saint-Sacrement, à l'adoration, à la Table Sainte ? Est-ce donc pour y perdre le temps en distraction, en oisiveté, en mille pensées extravagantes, que vous entretenez lâchement, sans respecter la majesté de Dieu, qui est présent, qui s'offense de vos irrévérences ? Quel fin, quel but, quelle récompense, quel fruit espérez-vous d'une conduite aussi criminelle, d'une vie si déréglée ?

Pratique : S'examiner soigneusement sur la manière dont on s'approche de la Sainte Table, de peur de renouveler le baiser de Judas.

Bouquet spirituel : « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? »

Troisième jour

3 Avril

Jésus lié

Prélude : La troupe des soldats, le tribun et les valets des Juifs s'emparent de Jésus et le lient avec des cordes.

Méditation

Après avoir prouvé sa divinité par le renversement de ceux qui venaient le prendre et la guérison de Malchus, Jésus se laissa saisir et lier. Il est lié comme une victime innocente, dévouée au salut du monde. C'était l'une des prescriptions de la loi que la victime devait être liée, et, pour obéir à la loi, cette victime volontaire se laisse lier. Il est lié comme un captif d'amour, car si l'amour ne se fut d'abord emparé de son Cœur, jamais ses ennemis n'auraient pu l'arrêter. Ô charité, que tes liens sont forts et puissants, puisqu'ils peuvent captiver un Dieu ! Liez- moi donc si étroitement à lui que jamais je ne puisse m'en séparer. Il est lié comme un voleur. Ah ! l'aimable voleur, qui fait sa gloire de ravir les cœurs ! Quand donc vous emparerez-vous du mien, ô mon Jésus ?

En consentant à se laisser lier, Jésus s'est proposé diverses fins, également dignes de sa miséricorde et de sa bonté.

Il veut être lié pour nous tirer de la servitude. Trois sortes de liens le tiennent étroitement attaché : les Juifs le lient, son amour le lie, nos péchés le lient. Mais, en prenant nos liens, il nous tire de l'esclavage du démon et nous met en liberté. « Si vous me cherchez, dit-il, laissez aller mes disciples ». Ah ! mon Sauveur, que d'obligations je vous ai ! Vous avez rompu mes liens, je ne veux plus être esclave. Mes péchés m'avaient livré au démon, je ne pouvais m'affranchir de sa tyrannie, mais vous m'avez dégagé, en présentant vos mains aux chaînes et aux liens. Ô mon libérateur bien-aimé, je vous glorifierai toute ma vie.

Il veut être lié pour nous apprendre à fuir la licence, le libertinage et l'abus de la liberté. Notre Seigneur a mis la vie, le salut et la gloire dans la croix. Abandonnons donc volontiers cette malheureuse liberté que nous avons de pécher et de l'offenser, pour nous lier à lui par les liens de la charité. Il a été d'abord captif de l'amour qui l'a fait descendre du ciel, et il s'est ensuite chargé des liens de la Passion. Si nous voulons monter au ciel, il faut premièrement porter les liens de la Passion et puis ceux de l'amour : embrassons donc les souffrances, et soupirons après la charité. Les Juifs ont mis la main sur Jésus et en ont fait leur captif pour un temps. Que nous serions heureux si Jésus mettait la main sur nous, et nous faisait ses esclaves pour l'éternité.

Il veut être lié, pour lier à son tour les mains à la justice divine et délier celles de la miséricorde. Jésus veut être lié, pour empêcher la justice divine de nous punir : ne pourra-t-il pas aussi lier les mains d'un misérable pécheur tel que moi, pour m'empêcher de l'offenser ? Il a compatì à mes liens, ne compatirai-je point aux siens ? Aurai-je le cœur assez dur pour aggraver ses chaînes par la pesanteur de mes crimes et pour les multiplier par le nombre de mes iniquités, qui est vraiment effroyable ?

Il veut enfin être lié pour consoler ses serviteurs affligés, qui gémissent dans les fers, qui languissent dans la servitude. « Souvenez-vous de mes liens », disait l'Apôtre, et saint Jean Chrysostome après lui : « Quand vous êtes dans l'affliction, souvenez-vous des liens de saint Paul ». Or, si les liens des Apôtres et des Martyrs sont sacrés, si nous devons en conserver chèrement la mémoire et leur porter un grand respect, que sera-ce des liens de Jésus-Christ ? Oh ! que ces liens sont précieux ! Qu'il est utile d'en rappeler fréquemment le souvenir ! Êtes-vous dans la désolation ? Souvenez-vous de la triste nuit que Notre-Seigneur passa dans les liens avant sa mort. Êtes-vous pressé par la tentation ? Liez votre volonté avec les chaînes de l'humiliation et de la dépendance. Souvenez-vous que Jésus-Christ, pour vous consoler, a bien voulu plier sous la pesanteur de ses chaînes, et souffrir que des hommes de néant entreprissent sur sa liberté, le traînant de tribunal en tribunal, les mains liées, comme un criminel.

Pratique : Se restreindre volontairement dans l'usage de sa liberté.

Bouquet spirituel : « Souvenez-vous de mes liens ».

Quatrième jour

4 Avril

Jésus abandonné

Prélude : Jésus lié reste seul entre les mains de ses ennemis, tandis que, au loin, on voit les disciples qui fuient.

Méditation

À la première vue du péril, les Apôtres oublient leurs bonnes résolutions. Étrange fragilité ! Ils s'imaginent que leur maître, entre les mains des soldats, ne peut plus les secourir. Le souvenir de tant de miracles qu'ils avaient vus, de tant de lumières qu'ils avaient reçues, de tant de prédications qu'ils avaient entendues, de tant de grâces qu'il leur avait accordées, s'efface en un instant et ne sert qu'à rendre leur fuite plus honteuse.

Est-ce donc là où aboutissent toutes ces protestations si souvent réitérées de donner leur vie pour lui ? « Allons et mourons avec lui ! » Ô Thomas, où est l'effet de cette promesse ? « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort ! » Ô Simon, Pierre, où est ce grand courage que vous faisiez paraître quand vous étiez loin du péril ? Les enfants d'Ephraïm étaient braves, en apprêtant leurs armes ; mais ils ont tourné le dos au jour du combat.

Qui donc osera se fier à ses résolutions, aux lumières de son esprit, à la force de son bras, quand les premières colonnes de l'Église sont ébranlées au moindre effort de la tentation ? Nous promettons beaucoup à Dieu dans nos confessions, au milieu de l'affliction, pendant le danger, et, un instant après, nous nous oublions. Ah ! que l'homme est faible et misérable, si vous ne lui prêtez la main, ô mon Sauveur !

L'abandon de Jésus nous montre aussi le cas que nous devons faire de la fidélité des créatures. C'est une grande vanité de mettre sa confiance dans l'amitié des hommes, une grande folie de se rendre esclave de sa faveur ; un grand aveuglement d'offenser Dieu pour complaire à un ami ; une grande faiblesse de s'inquiéter de leur froideur ou de se plaindre de leur infidélité ! Jésus, le plus aimable de tous les hommes, est délaissé par ceux qu'il avait le plus obligés, et vous trouveriez étrange que vos amis vous quittent, vous qui méritez, à cause de vos péchés, d'être délaissé de toutes les créatures et de Dieu même !

« Tous ses disciples, l'ayant abandonné, prirent la fuite ». Voilà la prédiction du Fils de Dieu accomplie. Le Pasteur est frappé et les ouailles sont dispersées. La peur qui avait obligé les Apôtres à quitter Jésus les fait s'enfuir et se cacher dans des cavernes voisines !...

Âmes timides, qui vous éloignez de Dieu par une vaine peur, où allez-vous ? qui fuyez-vous ? Vous fuyez la vie, et vous courez à la mort ; vous fuyez un ami fidèle, et vous vous livrez à votre plus cruel ennemi. Pauvres fugitives, arrêtez-vous. Ou bien, si le courage vous manque et si la peur vous domine, fuyez, je le veux bien ; mais, fuyez vos ennemis et ne quittez pas votre Maître. Ne fuyez pas Jésus, mais plutôt fuyez vers Jésus. Ne fuyez pas la Croix, mais plutôt fuyez vers la Croix. S'il est nécessaire, fuyez comme Jean, en vous dépouillant de tout, fuyez sur le Calvaire, plutôt que de vous séparer de Jésus-Christ.

Ô mon Sauveur, quand je considère la fuite de vos disciples, ma fragilité m'étonne et mes infidélités me font trembler, me voyant si loin de vous ! Mais quand je me souviens de leur retour, quand je vois ces fuyards revenir au combat comme des lions, je reprends courage ; et, condamnant leur lâcheté, je m'appuie sur votre grâce. Ô ma force ! Ô mon soutien ! Soutenez-moi dans mes faiblesses, et faites-moi la grâce d'effacer la honte de mes lâchetés passées par une ferveur extraordinaire qui ne dure pas moins que la vie, et qui ne cède ni aux souffrances ni à la mort.

Pratique : Se relever de ses chutes avec promptitude et courage, en songeant à la défection des Apôtres.

Bouquet spirituel : Tous les disciples prirent la fuite.

Cinquième jour

5 Avril

Anne

Prélude : Saint Jean Damascène dit que les Juifs, ayant tiré Jésus du jardin des Oliviers, le traînèrent à travers le torrent de Cédron, et que le torrent étant semé de pierres aiguës, il en sortit tout ensanglanté et le visage meurtri. Le Saint ajoute que, Jésus étant obligé d'aller à grands pas, parce que les soldats le pressaient de peur qu'il ne leur échappât, et marchant près d'une lieue, tantôt sur les épines et tantôt sur les cailloux, au milieu des ténèbres de la nuit, il avait les pieds tout déchirés au point que le sang en sortait de toutes parts et marquait le chemin par où le Sauveur passait.

Méditation

Oh ! combien cette sortie qu'on fait faire à Jésus du jardin des Oliviers est ignominieuse : elle rappelle l'expulsion du premier homme chassé du Paradis terrestre ! Combien elle est violente, chacun de ses accompagnateurs s'exerçant à lui infliger quelque outrage !

Voilà donc Jésus rentré dans la ville de Jérusalem. Il passe par la même porte que le jour des Rameaux. Mais les deux entrées sont bien différentes ! Quel changement dans les esprits ! et lui demeure toujours le même. Les hommes le traitent ignominieusement, après lui avoir fait peu de jours auparavant un triomphe, mais lui, il est toujours leur sauveur, il ne change nullement son dessein de les sauver.

Pendant que Jésus passe dans les rues, le bruit réveille le peuple. Notre Divin Rédempteur peut alors répéter avec Job : « La multitude de la cohorte du peuple qui me regarde ne me trouble point ; je souffre sans impatience le mépris de mes amis et de mes proches ; je ne me défends point, je ne dis mot, et je me retire en moi-même, sans faire sortir au dehors un seul rayon de ma divinité ».

Jésus fut présenté d'abord à Anne. On lui amène Jésus par honneur, soit parce qu'il était beau-père de Caïphe, soit parce qu'il était associé dans la charge du souverain sacrificateur qu'ils exerçaient tour à tour, soit parce que Caïphe était bien aise de l'avoir pour complice de son crime.

Anne reçoit cet honneur avec plaisir, parce qu'il était le plus grand ennemi de Jésus et le principal auteur d'une conspiration, dont le succès le remplit de joie, et l'oblige à donner des éloges aux ministres de son injustice, et à Judas la récompense qu'il lui avait promise.

Quel bonheur pour Anne, s'il eût connu la visite de Jésus et adoré son Sauveur ! Il suffisait de le voir dans l'état pitoyable où il était, pour être touché de compassion. Mais Anne étouffe tous les sentiments de pitié ; et, après avoir satisfait sa passion et repu yeux d'un spectacle qu'il avait attendu avec impatience, il ses envoie aussitôt son prisonnier à Caïphe, qui était pontife cette année-là.

Considérons déjà, avant de passer plus avant, comment Jésus se laisse mener partout où l'on veut. Il fut traîné par dix fois en divers lieux le jour de sa Passion : du Jardin des Oliviers à Anne, d'Anne à Caïphe, puis en prison toute la nuit ; de la prison au conseil, du conseil à Pilate, de Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate ; de là, dans la salle du prétoire pour être fouetté à la colonne ; de la colonne sur le perron, pour être montré au peuple ; du perron en bas, pour être enfin chargé de la croix et conduit au Calvaire, où il consumma son obéissance par l'ignominie de son supplice.

Quel exemple ! Comme il nous apprend à suivre avec douceur l'inclination des autres et à nous laisser conduire par les supérieurs qui nous gouvernent.

Pratique : Se laisser conduire par les voies ordinaires de la Providence dans le choix de sa position.

Bouquet spirituel : « Ils l'amènèrent à Anne et Anne l'envoya lié chez Caïphe ».

Sixième jour

6 Avril

Chez Caïphe

Prélude : Jésus est debout. Le Grand-Prêtre l'interroge. Les soldats et la valetaille entourent Jésus.

Méditation

Le Grand-Prêtre entreprend de juger le Dieu dont il est le ministre. Il l'interroge sur ses disciples, sur sa doctrine, sur ses disciples, Jésus ne répond rien, il les aime trop pour en dire le mal que mériterait leur lâche abandon. Mais, il répond sur sa doctrine, disant : « J'ai parlé devant tout le monde, je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont écouté ; ils savent bien ce que j'ai dit ».

C'était bien là le langage de l'innocence et de la vérité, parlant par la bouche d'un Dieu. Ce ne fut pas l'avis d'un des valets de Caïphe, qui leva la main et couvrit le visage auguste du Sauveur d'un violent soufflet. Cette main était gantée de fer, et le bruit du soufflet retentit dans tout l'appartement, et le sang jaillit en abondance.

À cette atroce injure, Caïphe ne trouva rien à redire, et tous les assistants se livrèrent à des risées scandaleuses. Mais Jésus, toujours patient, toujours désireux de nous laisser l'exemple de la modération en toutes occasions, toujours bon, répartit avec douceur : « Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal. Mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Cependant, les Princes des Prêtres et toute l'assemblée étaient en peine de chercher quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Le Fils de Dieu était là au milieu d'eux, lui, le Juge des vivants et des morts, assujéti au tribunal des plus méchants juges de la terre. Telle est d'ailleurs l'innocence de ce Juste, que ces mauvais juges ne trouvent pas de faux témoins. Ceux qui se présentent se réfutent par leurs propres dires. Jésus se taisait.

Irrité de son silence, Caïphe adjure, au nom du Dieu vivant, Jésus, de lui dire s'il est le Christ fils de Dieu. Par respect pour le nom de son Père, le Sauveur répond : « Vous l'avez dit ». Alors, se livrant à sa fureur déicide, le Grand-Prêtre déchire ses vêtements, accuse Jésus de blasphème, et tous les assistants criaient : « Il est digne de mort ! »

Jusque-là, on avait gardé quelque forme de justice apparente. Mais, une fois le crime résolu, ces sacrilèges se livrent à toute leur rage. Ils lui crachent au visage. Ils se moquent de lui. Ils le frappent. Ils lui bandent les yeux, et, lui donnant des coups sur le visage, ils lui disent : « Prophétise qui est celui qui t'a frappé ! ». Ils profèrent mille blasphèmes contre le doux Sauveur.

Les insultes que le Fils de Dieu subit, dans cette nuit, ne lui furent pas moins sensibles que ses tourments. Ce bandeau, ces soufflets, ces blasphèmes, achevèrent son humiliation. Ô bonté de mon Maître ! Il porte le bandeau sur les yeux pour nous encourager. Il semble vouloir nous assurer qu'il ne veut plus voir nos péchés et qu'il oublie volontiers toutes les offenses que nous avons commises, pourvu que nous n'abusions plus désormais de ses faveurs.

Pratique : Se taire devant les injures, par imitation du silence de Jésus chez Caïphe.

Bouquet spirituel : « Jésus se taisait ».

Septième jour

7 Avril

Chute de saint Pierre

Prélude : Pierre renie son Maître qui le regarde avec une tendre commisération.

Méditation

La présomption et l'orgueil secret de cet Apôtre furent le commencement de sa ruine. Il se fiait en ses propres forces ; elles lui firent défaut. Jésus l'avait averti le soir de veiller pour obtenir le secours du ciel : il l'avait menacé d'une honteuse chute. Mais, il néglige cet avertissement et oublie les paroles de son Maître. Il trouve alors comme un tempérament entre son amour pour Jésus et la crainte que lui inspirent les ennemis du Sauveur. Il le suit, mais de loin, avec une langueur pleine de lâcheté et une froideur que symbolise le froid de cette nuit fatale.

L'occasion prochaine où il se jette et la mauvaise compagnie où il s'engage achèvent de le perdre. Ce téméraire a trop présumé de sa vertu, il tombe dans l'abîme et périt dans le danger auquel il s'est exposé. Comment périt-il ? Suivons les degrés de sa chute, ils sont instructifs et nous donnent de précieuses leçons.

Une servante vient à lui et lui dit : « Tu étais aussi avec Jésus de Nazareth ». Pierre, qui se croyait un lion, tremble à la voix d'une servante, et répond : « Femme, je ne le connais point ». Quoi ! Pierre, toi, le chef de ses disciples, tu ne connais pas le Maître ! Autrefois, tu disais : « Seigneur, où irons-nous, si nous vous quittons, vous qui avez les paroles de la vie éternelle ? » Et maintenant, tu le quittes, te le renies, tu renonces à son amour, et pour aller où ?

Il sort, mais son trouble l'accompagne, et, la crainte d'être regardé comme criminel le ramène dans l'intérieur de la maison. Là, il trouve une nouvelle servante, second écueil qui est la cause d'une seconde chute encore plus dangereuse. Elle lui demande : « N'es-tu point de ceux-là ? » Et il nie pour la seconde fois, il ajoute même à son reniement un faux serment.

Une heure après, le combat recommence. Un de la troupe s'écrie qu'on le reconnaît à son langage et un autre parle de l'avoir vu au jardin des Oliviers. Alors Pierre, vaincu et tremblant, renie son Maître avec d'horribles imprécations.

Ces trois chutes successives et toujours plus graves nous rappellent qu'on ne tombe pas tout d'un coup au fond du précipice, et qu'il importe de se relever promptement, quand on est une fois tombé, de peur d'aller plus bas.

Pendant que Pierre se livrait à ses reniements, Jésus passa et entendit les imprécations de son Apôtre. Combien ces injures durent lui être sensibles ! Néanmoins il eut pitié de la faiblesse de Pierre, et il jeta sur lui un long regard. Oh ! combien ce regard son fut miséricordieux, généreux, charitable, puissant et doux ! Ô mon Jésus, ouvrez les yeux ainsi sur mon âme pécheresse !...

Ce regard de Jésus convertit l'Apôtre infidèle. Il se ressouvint de cette parole du Seigneur : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois », et il sortit pour pleurer amèrement son crime.

Apprenons à pleurer nos péchés avec des larmes semblables à celles que Pierre versa pour expier son infidélité.

Ces larmes furent tendres ; elles furent sincères et véritables ; elles sortaient d'un cœur blessé par l'amour ; elles ne cessaient de couler avec une amère violence. « Heureuses larmes, dit saint Léon, qui n'ont pas moins de vertu pour laver son péché que les eaux du Saint Baptême, avec cet avantage que le Baptême ne se réitère point ».

Saint Pierre, sortant de la maison de Caïphe, commença de pleurer, dit l'Évangéliste. Mais, ces larmes, il les continua jusqu'à la mort. Au rapport de saint Clément, en effet, toutes les fois qu'il entendait le chant du coq, Pierre s'agenouillait et versait des larmes si abondantes qu'elles creusèrent ses joues. Profitons de ce grand exemple, et commençons aujourd'hui à faire pénitence de nos péchés, pour ne plus l'interrompre jusqu'à la mort.

Pratique : Ne jamais se livrer à une joie immodérée, en se ressouvenant toujours des péchés que l'on a commis et qui doivent nous empêcher de nous réjouir d'une joie mélange.

Bouquet spirituel : Pierre sortit et pleura.

Huitième jour

8 Avril

La nuit dans la prison

Prélude : Les Juifs voulant s'assurer de leur prisonnier pour le reste de la nuit, l'enfermèrent dans une prison, où il eut beaucoup à souffrir.

Méditation

On est prisonnier pour crimes ou pour dettes. Quel est donc le crime, quelle est la dette de Jésus ? Ah ! ce n'est point pour ses propres crimes, ni pour ses dettes personnelles qu'on l'a arrêté, mais bien pour les nôtres. Nous étions insolvables et indignes de pardon. Il a donné son sang pour payer nos dettes et sa vie pour expier nos offenses.

Qui donc l'a fait prisonnier ? La justice, la force et l'amour. La justice divine le retient dans cette prison, parce qu'il s'est chargé de nos crimes. La force et la violence de ses ennemis ont prévalu contre lui, parce qu'il a pris sur lui toutes nos faiblesses.

Mais, l'amour est la principale cause de son emprisonnement. C'est l'amour qui l'a enfermé neuf mois dans le sein d'une Vierge. C'est l'amour qui l'a mis dans la grotte de Bethléem et l'a lié dans les langes de l'enfance. C'est l'amour qui l'a resserré dans les espèces du vin, pour le donner à ses disciples. C'est l'amour qui l'a parqué dans le jardin des Oliviers, pour le livrer à ses ennemis. C'est l'amour qui l'enfermera bientôt dans le sépulcre et le fera descendre aux enfers, pour en tirer les captifs. C'est l'amour enfin qui le constitue prisonnier dans la maison du Grand-Prêtre, afin de rompre les chaînes de tous les pécheurs dont il prend la place, et de sanctifier les liens des martyrs et de tous les membres de son corps mystique qui souffrent persécution pour la justice.

Ô prisonnier des prisonniers ! Ô prisonnier d'amour ! Enfermez avec vous tous mes sens et toutes les puissances de mon âme. Ah ! Seigneur, vous qui donnez des bornes à la mer, et qui renfermez ses vagues comme dans une prison, serrez les affections déréglées de mon cœur, arrêtez l'impétuosité des passions qui s'élèvent comme des flots dans cet abîme, et ne permettez pas que mes désirs sortent jamais des bornes du respect et de la soumission que je dois à vos volontés saintes.

Écoutons ce divin prisonnier de l'amour : « Voici, dit-il, que vous avez éloigné de moi tous mes amis ; ils m'ont traité comme un objet d'exécration ; vous m'avez mis dans une prison étroite d'où je ne puis sortir ». (Ps. 83).

Ô mon âme, allons le visiter ! Ne le laissons pas seul dans l'erreur des ténèbres et sous la pesanteur de ses chaînes. Allons le consoler en esprit dans sa captivité. La pensée va partout, malgré les geôliers. L'amour divin force les portes de fer, et il n'est rien d'impénétrable à qui cherche son Dieu avec un cœur sincère.

Voyez avec les yeux de l'âme le beau visage de votre Epoux obscurci par les ténèbres d'un cachot que le soleil n'éclaire jamais. Considérez combien il souffre de la puanteur insupportable de ce cachot étroit et infect, comme tout son corps est accablé sous la pesanteur de ses fers et les mille incommodités d'un séjour qui redouble la douleur de ses blessures.

Ô triste nuit inconnue à tous les siècles ! Il n'y a, dit saint Jérôme, que le jour du jugement qui puisse nous apprendre le martyre qu'elle a fait endurer à notre Sauveur.

Seigneur Jésus, vous aviez coutume de passer les nuits à prier, ou à exercer votre charitable apostolat, ou à prendre un peu de repos nécessaire à votre vie. Mais, cette nuit-là, vous l'avez passée uniquement à souffrir, afin de confondre la paresse, la volupté et les désordres de tant de nuits, que les mondains emploient à vous offenser. Je vous demande pardon de ma lâcheté, et je vous supplie de régler si bien mes veilles et mon repos, que je puisse passer heureusement de la nuit de ce misérable monde, qui n'est qu'une prison pour vos élus, au jour des heureux de l'éternité.

Pratique : Visiter ou assister par des aumônes les prisonniers, en souvenir des souffrances de Jésus captif.

Bouquet spirituel : « J'étais prisonnier, et vous ne m'avez pas visité ! »

Neuvième jour

9 Avril

Pilate

Prélude : Jésus est amené devant Pilate, qui siégeait dans son Prétoire.

Méditation

Aussitôt que le matin fut venu, les Grands-Prêtres ayant tenu conseil avec les anciens, les Scribes et toute l'Assemblée firent lier Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate se prêtant à leur fureur, sort sur le perron, vénéré aujourd'hui à Rome sous le nom de *Scala Sancta*, et leur dit : « De quel crime l'accusez-vous ? » À bout de ressources, les ennemis de Jésus finissent par le charger des plus odieuses calomnies et parviennent à inspirer quelques craintes au cœur de ce juge lâche et faible. Pilate rentre donc dans le Prétoire, et, faisant appeler Jésus, il lui dit : « Êtes-vous le roi des Juifs ? »

Ô Juge, si tu savais quel est celui à qui tu fais cette demande, tu ne l'interrogerais pas sur des accusations injustes, mais tu t'accuserais toi-même devant lui !

Pilate demande à Jésus ce que c'est que la vérité, et n'attend pas même la réponse. Il n'en était d'ailleurs point digne, car, pour connaître la vérité, il faut quitter le vice, purifier son cœur, mortifier ses passions, être humble et simple, et recourir à la prière.

Les Juifs attaquent en vain l'innocence de Jésus. Pilate est contraint, par l'évidence même des faits, de prendre la défense de ce juste. Il sort encore une fois du Prétoire pour aller dire aux Juifs : « Je ne trouve aucun crime en lui ! »

Mais les méchants sont plus acharnés au mal que les gens de bien ne sont zélés à soutenir le parti de la vertu. Pilate est dominé par la crainte de déplaire aux Juifs, il se laisse vaincre, et il abandonne lâchement l'innocent, contrairement au cri de sa propre conscience.

Il voudrait cependant que le Sauveur se défendît lui-même et lui fournit le moyen de le délivrer. Or, Jésus ne répondait ni aux accusations des Princes des Prêtres et des Anciens. Pilate lui disait : « N'entendez-vous donc pas combien on rend de témoignages contre vous ? » Mais, Jésus ne répondait pas un seul mot. Pilate était tout surpris de ce silence. Mais nous, nous savons pourquoi Jésus se taisait.

Il se taisait, pour laisser à ses ennemis la liberté de tout ce que la haine peut suggérer à leur esprit, résolu qu'il était à tout souffrir, de peur de mettre obstacle à notre salut.

Il se taisait, parce qu'il n'avait pas besoin d'être défendu. Son silence était comme le triomphe de son innocence, selon la remarque de saint Ambroise.

Il se taisait pour faire éclater les merveilles de patience et de douceur dont son cœur sacré était plein, et pour mériter à ses disciples une patience invincible dans les souffrances et dans les persécutions.

Il se taisait, par une prudente sagesse, au milieu du tumulte soulevé par les Juifs, voulant nous enseigner que c'est un acte de prudence de se taire quand ceux avec qui nous traitons n'écoutent point le langage de la raison, qu'un chrétien sans silence est une ville sans défense et sans murailles, que le silence est un doux concert de toutes les vertus qui attire Dieu dans l'âme et qui a la même force que la charité, que Dieu prend la défense de ceux qui souffrent avec égalité d'esprit le tort qui leur est fait, enfin que le silence édifie souvent, autant et quelquefois plus que la parole.

Devant ce silence du Sauveur et les interrogations de Pilate, les ennemis de Jésus redoublaient leurs cris et faisaient instance, de peur que Pilate ne le délivrât. Ils l'accusèrent de soulever le peuple lui qui prêchait la soumission à l'autorité. Ils lui reprochèrent de prêcher partout, comme si la doctrine de Jésus ne tendait pas à enseigner et à établir la paix parmi les hommes.

Pratique : Pratiquer volontiers le silence devant les accusations et les calomnies.

Bouquet spirituel : « Jésus se taisait ».

Dixième jour

10 Avril

Hérode

Prélude : Jésus debout se tait devant Hérode, qui se moque de lui.

Méditation

La crainte de déplaire aux Juifs l'emporte dans le cour de Pilate sur l'esprit de justice. Mais, il voudrait que ce fut un autre qui le condamnât. Aussi, entendant parler de la Galilée, il prétexte la juridiction d'Hérode sur les Galiléens, et lui renvoie Jésus. Durant ce nouveau trajet, les ennemis du Bon Maître, irrités des refus de Pilate et des obstacles mis à leur fureur, déchargent sur lui leur rage et excitent le peuple à l'insulter.

Hérode reçut fort bien le Fils de Dieu et lui fit d'abord un bon accueil, parce qu'il espérait se divertir et repaître sa curiosité en l'entretenant. Mais Dieu ne se communique pas aux esprits curieux et dissimulés. Aussi Hérode eut beau multiplier ses interrogations : Jésus, qui fuit l'ostentation et qui veut nous apprendre à mépriser la faveur et l'estime des grands de ce monde, garda un profond silence.

Le silence, à l'école de Jésus, est une marque de sainteté et de perfection. Mais, aux yeux des mondains, c'est une preuve de sottise. Aussi, Jésus silencieux est-il méprisé comme un homme sans pouvoir, parce qu'il ne fait point de miracles. Il est méprisé comme un homme sans esprit, parce qu'il ne se défend point contre les Princes des Prêtres et les Scribes qui persistaient à l'accuser. Oh ! que l'esprit de Jésus est contraire à l'esprit du siècle ? Comme la folle sagesse du monde est contradictoire avec la sage folie de Jésus !

Piqué du silence de notre divin Sauveur, Hérode le fait vêtir d'une robe blanche, pour faire voir qu'il ne le regardait pas comme un criminel, mais bien comme un fou, lequel s'imaginait être roi.

Contemple, ô mon âme l'humilité avec laquelle Jésus prend cette robe d'ignominie. Avec quelle douceur il supporte toutes les injures qu'on lui prodigue, quand il en est revêtu ! Il sort du palais d'Hérode, vêtu comme un insensé. De nouvelles huées l'accueillent dans les rues. Pilate, le voyant ainsi travesti, le méprise et le traite avec froideur, ne cherchant qu'à se débarrasser de cet importun maladroit.

Admirons et respectons notre Sauveur sous cet habit mystérieux dont le Père céleste se sert pour glorifier son fils. Tandis qu'Hérode, en l'habillant d'une robe blanche, prétend se moquer de la qualité de roi et de tous les titres d'honneur qu'on attribuait à Jésus, le Père Eternel déclare aussi l'innocence de son fils, sa pureté, sa douce simplicité, l'aimable candeur de son âme, sa dignité sacerdotale et royale.

Ne craignons, donc point la moquerie des hommes, ce sont des aveugles qui méprisent ce qu'ils devraient estimer et qui estiment ce qu'ils doivent mépriser. Mais Dieu tirera notre gloire de leur mépris et fera un jour retomber toute la confusion et l'ignominie sur ceux qui nous ont déshonorés.

Ô Roi du ciel, qui avez racheté cette précieuse robe de l'innocence, perdue par Adam, aux dépens de votre honneur et de votre vie, ne permettez pas que je la perde jamais par aucune offense mortelle, ni que je la souille par mes imperfections et mes défauts. Ah ! que je suis confus de l'avoir autrefois perdue avec tant de lâcheté et d'être encore maintenant si peu soigneux de la conserver, en me voyant entouré de tant d'ennemis qui cherchent à m'en dépouiller pour se moquer ensuite de moi. Quel malheur, si je retombais dans leurs mains et si la mort me surprenait, privé de votre grâce ! Ô nudité honteuse ! Ô confusion pire que la mort et plus horrible même que l'enfer !

Hérode et Pilate se réconcilièrent à cette occasion. C'était une figure de l'alliance que les méchants font entre eux contre les bons. Ne vous étonnez donc pas si les méchants se liguent contre vous, lorsque vous tâchez de suivre Jésus-Christ. C'est une marque du bien que Dieu a mis en vous. L'esprit qui vous anime dissipera tous leurs efforts et se moquera de leurs desseins.

Ô Jésus, qui avez bien voulu que votre mort servît à la réconciliation d'Hérode et de Pilate, fortifiez tellement mon âme par votre grâce, que je ne craigne point la conspiration des méchants ligusés contre moi, mais que je profite de leur persécution, afin de vous être semblable et d'imiter ce grand exemple que vous m'avez donné de patience et de douceur.

Accordez-moi, mon Dieu, pour l'amour de votre Fils, le pardon de mes péchés, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de lui, à ceux qui m'ont offensé.

Pratique : Supporter les humiliations volontiers, en union avec les humiliations supportées par Jésus chez Hérode.

Bouquet spirituel : « Hérode avec toute sa malice le méprise et se moque de lui ».

Onzième jour

11 avril

Barabbas

Prélude : Pilate hésite. Les ennemis de Jésus s'animent toujours davantage. Leur visage respire la fureur. Jésus continue à se taire.

Méditation

L'innocence de Jésus a touché le cour de Pilate et lui fait pitié. Elle éveille ses remords et éclaire sa conscience. Mais le respect humain et la complaisance pour les calomnieurs affaiblissent sa résolution et l'empêchent de suivre parfaitement les mouvements de la grâce. Convaincu de la malice des accusateurs et de la fausseté des accusations, il déclare Jésus innocent. Mais, pour essayer d'apaiser la colère des Juifs, il promet de le châtier, avant de le délivrer.

Cette promesse, lâche et cruellement injuste, n'apaise point la fureur des ennemis du bon Maître. Alors, Pilate a recours à un autre moyen.

Il fait sortir en même temps Jésus de son prétoire et Barabbas de la prison. Il les présente l'un et l'autre au peuple et leur dit : « Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus ? » Ô spectacle horrible ! Le fils unique de Dieu est comparé à un infâme meurtrier ! Combien l'humilité de Jésus, qui daigne souffrir cette comparaison, nous reproche notre orgueil, qui ne saurait supporter d'être mis en parallèle avec la moindre infériorité de rang, de fortune, d'esprit, de vertu ou de qualités morales !

Or, ce fut Barabbas qu'on préféra à Jésus. Toute la troupe cria en même temps : « Crucifiez-le et délivrez Barabbas ! » Tous parlèrent en faveur de l'assassin, personne n'ouvrit la bouche pour le Sauveur. Voilà pourtant ce que nous faisons tous les jours, quand nous offensons le bon Dieu. L'orgueilleux délaisse la gloire du ciel pour courir après celle de la terre, qui n'est qu'une ombre. Le colère blesse l'honneur de Dieu, pour venger une injure. L'avare renonce aux richesses éternelles, pour un intérêt temporel et le voluptueux à sa part de paradis, pour un plaisir déshonnête. L'hérétique abandonne la doctrine universelle de l'Église pour suivre son caprice. L'âme mondaine fait aussi de mauvais choix, préférant la vanité au service de Dieu, à la vraie dévotion.

Et, quand on voit les méchants aux honneurs, tandis que les gens de bien sont méprisés ; ceux-là dans les charges honorables, et ceux-ci dans la servitude ; ceux-là dans l'élévation, et ceux-ci dans l'opprobre ; qu'est-ce donc que tout cela, sinon le monde qui préfère Barabbas à Jésus, et le vice à la vertu.

D'où vient ce changement subit dans l'esprit du peuple ? Qui l'a pu si bien corrompre et lui faire abandonner la cause de Jésus qu'il aimait ? C'est d'abord le mauvais exemple des grands que l'envie porte à persécuter l'innocent ; c'est ensuite le mauvais conseil des Pharisiens qui se glissent dans la foule et lui persuadent de préférer Barabbas ; c'est enfin la mauvaise compagnie où les plus sensés ont honte de paraître moins passionnés et moins emportés que les autres.

Fuyez ces trois écueils, où l'on ne heurte jamais sans péril manifeste de faire naufrage : les mauvais exemples, les mauvais conseils, les mauvaises compagnies. Mais surtout, craignez la mauvaise disposition de votre cœur, qui n'a que trop de penchant au vice, sans vous exposer aux occasions qui vous entraîneront comme un torrent, malgré votre résistance.

« Mais, dit Pilate décontenancé, puisque vous préférez Barabbas, que voulez-vous que je fasse de Jésus-Christ ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Quelle inconstance ! Quelle ingratitude ! Quelle fureur ! Quelle obstination au mal ! Ce cri des Juifs qu'il a tant aimés doit être pour le Sauveur un des plus grands tourments de toute sa Passion. C'est un grand tourment en effet d'aimer et de se voir haï par ceux qu'on aime. C'est un grand tourment d'avoir été bienfaisant pour tous et d'être devenu pour tous comme un fardeau inutile et incommode.

Ô mon Sauveur ! Voilà votre douleur : Vous aimez infiniment tous les hommes, vous désirez être aimé de tous, et néanmoins, il y en a tant qui vous haïssent, et si peu qui répondent à votre amour !

Pratique : Aimer à être estimé au-dessous de ceux qui vous sont inférieurs.

Bouquet spirituel : « Que ferai-je de Jésus ? »

Douzième jour

12 avril

La Flagellation

Prélude : Adorer Jésus lié à la colonne.

Méditation

La complaisance humaine et l'amour de la justice combattent dans le cour de Pilate. Mais enfin, la complaisance l'emporte et lui fait prononcer un arrêt injuste, lâche et cruel. Il condamne Jésus à être flagellé. Au Ciel, par une sévérité pleine tout à la fois de rigueur et d'amour, le Père Eternel ratifie cette condamnation, et Jésus la reçoit avec une admirable humilité.

Or, il était encore revêtu de la robe qu'Hérode lui avait fait mettre. Les bourreaux l'en dépouillèrent et lui ôtèrent tous ses habits, afin de le battre plus à leur aise. Jésus consentit à se laisser dépouiller de ses vêtements, afin de nous revêtir de la grâce et de l'ornement des vertus que le premier homme nous avait fait perdre. Il y consentit pour nous apprendre à nous dépouiller du vieil homme et de nos mauvaises inclinations. Il y consentit, pour expier le luxe scandaleux et les nudités honteuses qui règnent dans la corruption du siècle.

Une fois dépouillé de ses habits, Jésus tendit doucement les mains aux bourreaux, qui le lièrent étroitement à la colonne. Il se laissa ainsi lier, pour affermir son Église et la rendre immuable dans sa foi, pour affermir notre constance au milieu des plus grandes afflictions, pour affermir notre espérance et assurer notre salut.

Bientôt, les coups de fouet tombèrent sur sa chair virginale. Le sang coula de toutes parts, son corps devint livide et se défigura sous les fouets. On l'eût pris pour un lépreux, tant il était couvert de plaies, et pour un homme frappé de Dieu dans le dernier excès de son courroux. Ô bourreaux inhumains ! Vous êtes plus durs que les pierres, mais vous frappez une autre pierre qui a plus de tendresse que vous n'avez de dureté ! Le bruit des coups que vous frappez fait retentir dans le monde entier l'excès de sa bonté, et toutes les plaies que vous ouvrez sur son corps sont autant de sources fécondes d'où s'écoule le baume sacré de son amour. Ô mon âme, adore donc ces ouvertures sacrées, qui sont les caractères visibles de la charité incomparable d'un Dieu qui t'a estimée d'assez de valeur pour une pareille rançon.

Ô vous tous qui passez par le chemin, arrêtez, et voyez s'il est une douleur semblable à celle-là. On lui a enlevé la peau, on arrache ses cheveux, on ouvre ses veines, on froisse ses nerfs, on pénètre jusqu'aux entrailles, on fait voler en l'air des lambeaux de chair sanglante. Sous ce déluge de coups, Jésus innocent se tait, la violence de la douleur seule lui arrache des larmes ; il soupire doucement, il se contracte sous nous les fouets qui le font trembler et gémir. Mais, il ne dit point : « C'est assez ! » Il donne même de la force aux mains cruelles qui le meurtrissent, il ne veut en adoucir ni en modérer la rigueur.

Si Jésus se laisse ainsi cruellement fouetter, c'est qu'il veut donner l'horreur et la crainte du péché, nous apprendre à supporter patiemment les coups de fouet au moyen desquels la Providence nous châtie ; servir d'exemple à la pénitence des pécheurs qui se convertissent et sentent le besoin de satisfaire à la justice divine, enseigner aux âmes qui avancent dans la perfection combien la mortification est utile, et aux justes combien l'amour de Dieu et des âmes lie étroitement à tout ce qui contraint la nature.

Quand on le délia de la colonne, Jésus tomba par terre de faiblesse, et il demeura couché dans son sang, comme Job sur son fumier. Comme Job, aussi il combattit le prince des ténèbres, il fit pénitence et pria pour ses élus.

Pratique : Considérer dans les petites épreuves de la vie, le souvenir des coups de fouet qui atteignirent Jésus lié à la colonne.

Bouquet spirituel : Pilate leur livra Jésus couvert de plaies.

Treizième jour

13 avril

Le couronnement d'épines

Prélude : Jésus avait repris ses habits. Les soldats l'entraînent dans leur corps de garde, et le dépouillent de nouveau pour le vêtir d'une robe de pourpre par moquerie.

Méditation

Les soldats ont l'intention de se moquer du Sauveur. Mais, ils accomplissent un secret dessein de Dieu qui veut nous faire honorer, en cette robe d'ignominie, la dignité royale de Jésus-Christ, ses combats sanglants, ses victoires et ses conquêtes.

Pliant ensuite une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête. Cette couronne fut un des grands tourments de Jésus. Mais, il la subit avec joie, parce qu'il voulait ainsi détruire le péché, l'expier et sauver les pécheurs. Il savait aussi qu'elle serait le gage de la béatitude et de la gloire. Dans les royaumes du monde, les couronnes ne produisent que des épines, mais, dans le royaume de Dieu, les épines produisent des couronnes.

On donna ensuite à Jésus, toujours par moquerie, un roseau à la main droite au lieu de sceptre. Jésus accepta de porter ce roseau pour guérir nos vanités et la folle confiance que nous mettons dans les créatures, lesquelles sont plus faibles et plus blessantes que le roseau, qui se brise dans la main de celui qui s'y appuie et la perce cruellement. Il accepta ce roseau dérisoire pour fortifier notre faiblesse, nous montrer qu'il est seul notre véritable appui et qu'à lui seul nous devons avoir recours contre notre impuissance. Enfin, il accepta ce faible roseau, pour guérir notre légèreté et affermir notre inconstance qui s'emporte à la première occasion. Oh ! si nous savions comme cette infidélité de notre âme déplaît à Jésus-Christ ! Nous l'offensons plus par notre inconstance et notre légèreté, que les soldats en lui assénant des coups de roseaux sur la tête.

Quand les soldats eurent ainsi travesti le fils de Dieu, ils le traitèrent en roi de théâtre et l'accablèrent de leur mépris, s'agenouillant devant lui par dérision, le saluant Roi des Juifs, lui donnant des soufflets et des coups de roseau sur la tête, lui crachant au visage avec une impudence satanique.

Ah ! quel supplice pour la grande âme du Sauveur ! Hélas ! c'est un supplice qu'on renouvelle bien des fois pour lui. Que de personnes s'agenouillent devant Jésus-Christ, et qui n'ont du chrétien qu'une vaine apparence de religion ! Que d'hypocrites sous des dehors même pieux ! Que de traîtres dans l'Église ! Que d'impies et d'insolents dans le temple où il réside !

Les soldats lui crachent au visage. Ainsi font encore tous ces malheureux blasphémateurs qui vomissent contre le ciel de si horribles injures. Ainsi font tous ceux qui prient de bouche, tandis que leur esprit s'égare volontairement en des pensées coupables ou étrangères. Ainsi font les médisants qui déchirent la réputation du prochain, les railleurs qui se moquent des choses saintes, les sacrilèges qui communient indignement.

Mais, il faut encore ajouter la cruauté à l'ignominie, et, après les rires et les affronts, il faut souffleter cette Face divine que les anges adorent, et battre à coups redoublés ce chef auguste qui est le trône de la sagesse créée, pour enfoncer davantage les épines de sa couronne.

Pardon, ô mon Sauveur, de tant d'opprobres et de douleurs que je vous ai fait souffrir jusqu'ici. Ô Dieu, faites tomber une goutte de pluie, une goutte de ce sang précieux qui distille de vos plaies, une de ces larmes que la violence de vos tourments tire de vos yeux, sur les épines de mon cœur, afin de les changer en fleurs de saints désirs, qui me portent sans délai et généreusement aux exercices de la pénitence et à la pratique des vertus.

Pratique : Faire un acte d'humilité en union avec Jésus couronné d'épines.

Bouquet spirituel : « Je vous salue, ô mon Roi ! »

Quatorzième jour

14 avril

« **Ecce homo !** »

Prélude : Pilate sort et fait voir aux Juifs le Fils de Dieu dans l'état pitoyable où les soldats l'avaient mis, disant : « Voilà l'homme ! »

Méditation

Pendant que les soldats traitaient si indignement le fils de Dieu dans la cour du Prétoire, Pilate était en haut, dans son palais, attendant l'effet que cette rude flagellation aurait produit dans l'esprit des Juifs. Il commande qu'on lui amène Jésus. Jésus remonte encore une fois les marches du Prétoire avec sa pourpre dérisoire, sa couronne et son roseau, le visage défiguré, tout couvert de sang et de crachats. En cet état, Pilate le mène sur le perron et le montre aux Juifs, en disant : « Voilà l'homme ! Voyez s'il n'est pas assez puni. Pour moi, je le trouve plus digne de compassion que d'un châtiment nouveau ». Mais eux, plus furieux encore, crient plus fort : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »

Ô Fils de l'Homme, à quel état vous a donc réduit votre amour, puisque le plus humain de vos juges croit vous faire une faveur en vous traitant avec la dernière ignominie et la plus extrême cruauté !

« Voilà l'Homme ! » Pilate, voulant adoucir la fureur des Juifs, leur montre Jésus dans l'état du monde le plus misérable, la tête hérissée d'épines, le visage enflé, meurtri et souillé de crachats, tous ses membres saignants et tremblants. Puis, relevant sa robe de pourpre, pour faire voir son corps tout déchiré et couvert de plaies, il leur dit, moitié par mépris, moitié par compassion ; « Voilà l'homme ! »

Ô Pilate, vous faites bien de dire que c'est là un homme, car il n'a plus forme humaine, celui qui s'était fait homme pour nous sauver ! Ô cœurs des Juifs, plus durs que la pierre, le sang de cette innocent, victime ne pourra-t-il donc pas vous attendrir ?

Ô Jésus, vous voilà donc exposé en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Quelle mort ne serait préférable à cette exposition dérisoire et humiliante ? Et, vous avez voulu être traité de la sorte pour m'épargner la confusion que je dois craindre au jour du jugement, lorsque mes péchés seront manifestés et exposés devant votre tribunal.

« Voilà l'homme ! » Voilà le miroir où Dieu fait voir aux hommes l'abîme de sa miséricorde, l'abîme de sa justice et l'abîme de leur malice.

« Voilà l'homme ! » Regarde-toi, pécheresse, dans ce miroir. Le malheureux état de ton âme est figuré par le pitoyable état de ce corps divin couvert de plaies.

« Voilà l'homme ! » Si le vrai Fils est traité si rudement, l'esclave n'a-t-il pas sujet de trembler ? Si l'innocent est puni pour le coupable, le coupable n'a-t-il pas lieu de craindre s'il ne satisfait pas son juge.

« Voilà l'homme ! » Voilà celui qui doit me juger un jour, et qui m'apparaîtra alors, aussi terrible que je le vois maintenant humilié !

« Voilà l'homme ! » Père Eternel, voilà l'homme qui me fait espérer miséricordes. Arrêtez vos yeux sur ce divin visage, et, en vue de ses plaies, oubliez les crimes que j'ai commis contre vous.

Sortez, filles de Sion, venez voir votre Roi Salomon couronné du diadème que sa mère lui a mis sur la tête le jour de ses noces et de sa joie ! Oh ! quel Roi ! s'écrie saint Bernard. Oh ! quel diadème ! Oh ! quel jour de joie et de noces ! C'est le jour de ses noces, car, pour épouser vos âmes, il ne craint point de verser son sang. C'est le jour de sa joie, car sa joie est de mourir pour vous rendre la vie.

Pratique : Se comparer souvent à Jésus durant sa Passion.

Bouquet spirituel : « Voilà l'homme ! »

Quinzième jour

15 avril

L'arrêt de mort

Prélude : Pilate, pâle, livide portant sur son visage les traces des remords contre lesquels il lutte dans son cœur, prononce la sentence injuste.

Méditation

Les Juifs, apercevant Jésus, que Pilate leur montrait, s'écrièrent aussitôt tout d'une voix : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! » Ainsi Jésus qui, dans l'excès de sa charité, recherche tout le monde, se voit délaissé de tous. Les Juifs veulent s'en défaire et le livrent aux Gentils. Les Gentils ne veulent point s'en charger, et le renvoient aux Juifs, disant : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ». Les Juifs, se retranchant derrière un texte de loi interprété faussement par leur malice passionnée, le déclarent digne de mort.

Quand Pilate entendit dire aux Juifs que Jésus se disait le Fils de Dieu, il craignit encore plus qu'auparavant. Mais, de la crainte il ne sait passer à l'amour, à la générosité, à la patience, à la vertu. Il rentre dans le Prétoire, et interroge Jésus, lui demandant d'où il est ; ce qu'il aurait dû savoir dès le commencement. Mais Jésus ne répond rien ; ce silence étonne Pilate, qui lui demande pourquoi il ne parle point, vu qu'il a le pouvoir de le délivrer ou de le faire mourir. Jésus répondit : « Vous n'aviez aucune puissance sur moi, si elle ne vous avait été donnée d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est plus coupable que vous ».

Cependant, les Juifs criaient toujours plus fort : « Si vous le délivrez, disaient-ils, vous n'êtes pas ami de César ». Oh ! si nous avons autant la crainte de déplaire à Dieu et de l'offenser que de déplaire aux grands du monde, comme tout irait bien ! Le respect qu'on leur porte est louable, mais il doit céder à celui que nous devons à Dieu.

Alors, Pilate feignit de rire des menaces des Juifs, en leur disant par moquerie : « Voilà votre Roi ! » Mais, ils redoublèrent leurs cris et forcèrent enfin la faible résistance de ce mauvais juge.

Pilate voyant qu'il ne gagnait que rien et que l'émotion s'augmentait, prit de l'eau, lava ses mains devant le peuple et dit : « Je suis innocent du sang de ce juste ; pour vous, vous y penserez ! » Oh ! l'étrange erreur de ce juge qui croit qu'en se lavant les mains et se disant innocent du sang de ce juste, il se décharge du crime qu'il autorise et qu'il fait exécuter ! Ah ! qu'ils sont nombreux les imitateurs de Pilate, qui se justifient extérieurement devant le monde, mais non pas devant Dieu, qui pénètre dans leur intérieur et voit l'horrible souillure de leur âme.

Mais tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nos enfants ! Oh ! que la furie d'une passion est donc violente ! Pourvu qu'elle se satisfasse, elle n'a égard à rien ; rien ne la touche, ni l'énormité de son crime, ni le repentir qui la suit, ni la peine qu'elle ne peut éviter, ni la perte des biens ou de l'honneur, ni la misère d'une famille, ni aucun autre malheur qui la menace.

Pilate, vaincu par les importunités d'un peuple révolté et furieux, condamne Jésus à la mort et l'abandonne à la rage de ses ennemis.

Voilà Pilate vaincu ! Qui donc a porté Pilate à commettre cette horrible injustice ? Une lâche complaisance, un respect humain, une vaine appréhension de la disgrâce de César.

Pratique : Considérer toujours les intérêts de la gloire de Dieu et les faire passer avant ceux de notre esprit propre.

Bouquet spirituel : « Il le livra à leur volonté ».

Seizième jour

16 avril

La Croix

Prélude : Adorons humblement la Croix sur laquelle Jésus va bientôt être immolé !

Méditation

Pilate leur ayant livré Jésus, ils le prirent et l'emmenèrent, sans que personne songeât à le défendre et sans que ce doux agneau leur imposât la plus petite résistance. Puis, ils le dépouillèrent de sa robe de pourpre et lui rendirent ses habits ordinaires, afin qu'il pût être reconnu de tous et d'augmenter par là sa confusion.

Le Saint Esprit voulait nous apprendre par ce détail de la Passion du Sauveur que, pour souffrir et porter dignement la croix avec Jésus, il faut nous dépouiller, comme lui, de toute affection mondaine et nous revêtir de l'amour divin et de la grâce dont Dieu avait couvert le premier homme.

Jésus sortit donc du Prétoire et il trouva sa croix qui l'attendait. Avec quels yeux pleins d'amour il regarda ce bois sacré qu'il allait bientôt empourprer et embaumer de son sang ! C'était l'autel où il devait être immolé comme la victime du monde. C'était le trône de son amour, l'instrument de ses miséricordes, le trophée de ses victoires qu'il avait choisi avant tous les siècles. C'était le but de ses désirs et de toutes les courses de sa vie.

Ô croix plus précieuse que l'or, tu ne seras plus désormais l'instrument d'un supplice ignominieux, mais bien le triomphe des Saints. Depuis que le Sauveur t'a sanctifiée par ses embrassements, tous les élus te chérissent et te respectent. Tu n'es plus un bois infâme, une branche sèche, stérile et maudite ; tu es devenue plus miraculeuse que la verge d'Aaron. Jamais arbre ne fut plus chargé de feuilles, de fleurs et de fruits : de feuilles, pour couvrir la honte du péché ; de fleurs, pour couronner les âmes victorieuses ; de fruits pour rassasier ceux qui ont faim et soif de la béatitude. Tu es l'arche de Noé, qui nous garantis du déluge ; l'échelle de Jacob, qui nous conduis droit au ciel ; la baguette de Moïse, qui fend les flots de la mer Rouge ; le bois salutaire, qui nous adoucis les eaux de Mara, et qui nous animes aux souffrances et aux travaux de cette vie. Ô doux bois, que tu portes un doux fardeau, et combien les clous qui te percent sont doux à l'âme qui les médite et qui en est pénétrée !

Jésus prend la croix sur les épaules. Il va marcher comme un criminel entre deux voleurs, et marchera le dernier, comme étant le plus coupable. Grand spectacle, dit saint Augustin, spectacle qui excite la risée des mondains, mais qui est digne de l'admiration des anges et des hommes. Cette vue doit exciter en nous trois sentiments : le premier, de douleur et de regret de l'avoir offensé, puisque ce sont nos péchés qui rendent sa croix si dure et si lourde ; le second de confusion en songeant à notre nonchalance et à notre tiédeur, lesquelles lui sont plus sensibles que la croix elle-même ; le troisième, d'humiliation à la vue de notre pusillanimité, qui nous fait fuir la croix.

Mais, ô mon âme, considère que Jésus, portant sa croix, portait en même temps toutes nos misères et tous nos péchés. Sois donc tranquille. Jésus-Christ te porte sur ses épaules. Ne crains point, il est assez fort pour porter ta croix, et il veut que tu la portes avec lui ; il te donnera des forces et du courage.

Voilà donc notre roi qui marche devant nous. Voilà le modèle qu'il faut imiter. Il y en a qui portent la croix avec beaucoup de lâcheté et la soulèvent à peine de terre, il y en a qui la portent très-haut. Voyez de quel groupe vous êtes, et prenez la résolution de...

Pratique : ... Porter votre croix avec Jésus.

Bouquet spirituel : « Seigneur, où allez-vous ? »

Dix-septième jour

17 avril

Simon de Cyrène

Prélude : Les juifs, contraignent un passant, nommé Simon le Cyrénéen, à porter la croix avec Jésus.

Méditation

Avec quelle rigueur on traîne Jésus vers le Calvaire ! Le bourreau le tire par force avec une grosse corde. La croix pèse tellement sur épaules, qu'elle meurtrit sa chair. Il n'en peut plus tant il est accablé, et néanmoins il marche comme il peut, résolu à supporter cet horrible martyre, jusqu'à ce que les forces lui manquent. Enfin, il est contraint de succomber sous cet affreux fardeau, et de souffrir l'insolence de bourreaux qui le pressent à coups de fouets et d'aiguillon, pour se relever.

Ne vous plaignez donc plus à l'avenir que vous êtes trop chargés ; faites ce que vous pourrez, et, si les hommes ne s'en contentent pas, consolez vous sur l'exemple de Jésus-Christ, qui souffre sans que personne en ait pitié, qui travaille pour le salut de tout le monde, sans que personne lui en sache gré, qui succombe sous le poids de la croix. Il est tellement affaibli par les tourments précédents qu'il chancelle à chaque pas. Comme ses forces défont et déclinent visiblement, ils sont contraints de lui donner secours, non point tant pour le soulager que pour prolonger son supplice, craignant qu'il ne meure avant d'être crucifié.

Jésus n'ignore pas leur dessein ; mais comme il n'a point rejeté le fardeau qui devait l'accabler, il ne refuse point non plus le soulagement qui ne doit servir qu'à le faire languir plus longtemps et à lui faire endurer de plus grands tourments.

Est-ce ainsi que je porte ma croix ? Est-ce ainsi que je m'en décharge ? Est-ce dans cet esprit que je mate mon corps et que je subviens à ses besoins ? Il faut lui procurer du repos, dans l'intention de le faire travailler davantage et le rendre apte à procurer de plus grands services à Dieu, à l'Église et au prochain.

Au contraire, ne suis-je pas trop indulgent pour moi-même et trop sévère pour les autres, semblable à ces Pharisiens qui imposaient au peuple des fardeaux insupportables qu'ils n'eussent pas voulu toucher seulement du doigt.

Pense souvent, ô mon âme, à ce lourd fardeau de la croix de Jésus. Tu peux le soulager en trois manières, qui lui seront toutes trois très agréables : la première, en te déchargeant de tes défauts par la mortification et la pénitence ; la seconde, en secourant ses membres affligés qui sont les pauvres ; la troisième, en prenant soin de son troupeau, et travaillant au salut des âmes qui sont ses ouailles et que ce divin pasteur a rachetées de son sang.

Il ne se trouve personne qui ose ou qui veuille toucher la croix pour soulager le fils de Dieu dans extrême faiblesse. C'est parmi les Juifs un objet de malédiction, que tout le monde fuit avec horreur. Il faut qu'un étranger s'en charge, et encore ne le fait-il que par force.

Ô mon doux Jésus, ne regardez pas mes inclinations, mais considérez uniquement mon salut ; non ce qui me plaît, mais ce qui vous est agréable ; non que je demande, mais ce qui m'est nécessaire. Prenez mon cœur, changez ma volonté, forcez mes inclinations rebelles.

Pratique : Baiser souvent la croix avec respect, reconnaissance et amour.

Bouquet spirituel : Ils le contraignirent à porter la croix de Jésus.

Dix-huitième jour

18 avril

Le chemin du Calvaire

Prélude : Contemplons Jésus marchant vers le lieu de son supplice en compagnie de deux scélérats, escorté de bourreaux et suivis d'une foule immense.

Méditation

Ô le funeste cortège ! Jésus s'achemine vers le calvaire, comme autrefois Isaac vers la montagne de son sacrifice. Il est en compagnie de deux voleurs, condamnés comme lui à la croix. Un héraut marche devant et publie le crime des coupables avec les motifs de leur condamnation. Les soldats suivent après, avec les magistrats du peuple juif, tant pour protéger l'exécution de la sentence que pour empêcher le tumulte. Les Scribes et les Pharisiens se répandent de tous côtés et se repaissent avec une joie inhumaine, des souffrances et des opprobres du fils de Dieu qui marche au milieu de tous ses bourreaux, comme un agneau qu'on mène à la boucherie.

Suivons Jésus avec amour et confiance, puisqu'il ne rejette pas la compagnie des pécheurs. Il n'est pas difficile de trouver le chemin par où il va au Calvaire qui est le vrai chemin du salut : il l'a marqué de son sang. Vous le verrez tomber à chaque pas qu'il fait, dans la boue des sentiers, pour vous laisser, partout où il passe, de sensibles traces de son amour.

Hélas ! Rien n'est plus noble, plus sacré, plus précieux que le sang qu'il verse à profusion pendant tout le cours de son voyage. Et néanmoins, il est foulé aux pieds, ce sang divin, par ceux-là mêmes pour qui il le répand.

Combien de fois l'ai-je foulé, moi aussi aux pieds ? Autant de fois que je suis tombé dans mes mauvaises habitudes.

Pendant que Jésus va s'immoler pour nous sur le Calvaire et qu'il nous marque le chemin avec son sang, plusieurs le suivent jusqu'au lieu du supplice, mais il y en a peu qui compatissent à ses douleurs.

Il ne se trouve qu'une Véronique, qui lui présente un linge pour essuyer son visage, et quelques autres femmes qui pleurent de tendresse et de compassion.

Jésus récompense Véronique en imprimant son visage adorable sur le voile qu'elle lui a prêté.

Après avoir contemplé ce sanglant portrait des souffrances de Jésus et demandé à notre divin Maître d'imprimer dans notre cœur son image, écoutons les salutaires avis par lesquels il récompense les autres femmes de leur dévotion compatissante.

Il ne leur défend pas de pleurer sa passion, car elle est digne d'un océan de larmes et tous les Saints ont aimé à pleurer sur la mort de Jésus. Mais, il les avertit de pleurer leurs péchés pour lesquels il endure toutes ses peines et les châtiments effroyables dont elles sont menacées.

« Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous », Hélas ! Le monde pleure souvent sur les autres, et il ne pleure pas sur l'âme. Il pleure pour un criminel qu'il voit mener au supplice. Il ne pleure pas pour un blasphémateur qui va tomber dans l'enfer.

Pratique : Pleurer sur les péchés qui ont été la cause des douleurs de Jésus-Christ.

Bouquet spirituel : « Filles de Jérusalem, pleurez sur vous ».

Dix-neuvième jour

19 avril

Le crucifiement

Prélude : Adorons Jésus en croix.

Méditation

Voici le lieu du combat le plus signalé qui fut jamais, où le Fils de Dieu triomphe de la puissance des ténèbres et met tous les hommes en liberté. Il est hors de la ville, parce que la victime doit être jetée hors du camp et qu'il faut se dégager du monde pour prendre part aux opprobres de la croix que l'esprit du monde ne peut goûter.

Quand il a dû recevoir les hommages des Anges et l'adoration des Rois, le Sauveur s'est caché dans une étable. Mais, quand il faut mourir sur un gibet, il choisit un endroit éminent et propre à publier partout son humiliation.

En échange du divin banquet qu'il leur prépare, les hommes lui présentent alors à boire le fiel et le vinaigre.

Puis, on le dépouille de ses habits. Il endure cette confusion pour expier l'impudence avec laquelle nous nous glorifions de nos péchés, pour nous rendre la grâce sanctifiante qui est la pourpre royale des élus, pour nous procurer la grâce du Saint Esprit et nous dépouiller du vieil homme, pour consoler les pauvres et obliger les riches à couvrir leur nudité.

Alors, les bourreaux commencent leur horrible besogne, Ils clouent d'abord une main ; puis, ils tirent l'autre avec violence et la percent également avec gros clou. Ils prennent ensuite les pieds et les fixent de la même manière à la croix. Les os se déboîtent, les nerfs se rompent, les veines s'ouvrent, le sang coule, et Jésus est muet. Couché sur le bois de la croix, transi de douleur, tremblant de froid, il lève les yeux vers le ciel et son Cœur vers le Père Eternel auquel il s'offre comme victime pour tous les péchés du monde.

Ayant cloué le Fils de Dieu à la croix, les bourreaux la soulèvent avec des cordes et la laissent retomber lourdement dans la fosse qu'ils avaient taillée dans le roc. À toutes ses secousses le Corps sacré de Jésus s'ébranle, se déchire, se désespère.

En cet état, il apparaît aux yeux du peuple, qui ne le distingue des deux larrons que par la couronne d'épines, par les blessures de son Corps et le titre de la Croix.

Contemplons Jésus en croix. Il baisse la tête pour nous donner le baiser de paix, il ouvre les bras pour nous embrasser, il a les mains percées et ouvertes pour répandre sur nous des torrents de bienfaits, ses pieds sont cloués pour nous attendre et demeurer avec nous. Donnons-nous tout à lui sans réserve, et, confiants en sa bonté qui lui fera oublier nos infidélités passées, proposons-nous avec sa grâce, de mieux faire à l'avenir.

Pratique : Saluer toujours le crucifix, quand on le rencontre sur son passage.

Bouquet spirituel : « Ils le crucifièrent ».

Vingtième jour

20 avril

« Pardonnez-leur ! »

Prélude : Jésus en croix lève les yeux au ciel et prie avec ferveur.

Méditation

« Mon Père, dit Jésus, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ! » Cette prière est admirable en toutes ses circonstances. Elle est la première d'un Dieu mourant, qui prie pour ceux qui lui arrachent l'honneur et la vie.

C'est la première parole qu'il profère sur la croix, avant de penser à sa mère, à ses amis, à lui-même. Oubliant ses propres intérêts, il donne ses premiers soins à ceux qui en ont le plus besoin, quoiqu'ils le méritent le moins.

Quelle consolation pour une âme faible et pécheresse que ces douces et amoureuses paroles : « Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ».

C'est un Fils très aimé qui prie pour ceux qui le sacrifient ; que ne fera-t-il donc pas pour ceux qui veulent le servir ?

C'est le souverain sacrificateur qui s'interpose pour les pécheurs ; que peut craindre celui qui a la prière de Jésus-Christ crucifié pour bouclier contre la justice de Dieu ?

N'ayant que les yeux et la langue de libres, il pleure et il prie pour ceux qui le font mourir. Il pleure par miséricorde, il prie avec une voix toute-puissante qui obtient le pardon à ses ennemis.

Quel cœur pour endurci qu'il puisse être, ne sera touché et vaincu par la force et la vertu de ces paroles ?

Si vous avez de la peine jamais à oublier l'injure que vous avez reçue, je ne vous demande que trois minutes pour considérer quel est celui qui a prié sur la croix, quel tort on lui avait fait, et comment il pardonne.

Ô mon doux Sauveur, serais-je insensible à la douceur de vos attraits ? Votre parole, qui convertit les cœurs les plus durs, ne fera-t-elle point d'impression sur le mien ? Devenirai-je seul insensible, dans mon opiniâtreté, pendant que vous attirez tout à vous par la chaleur de votre ardente charité ?

Ô Père des miséricordes, ne le permettez pas. Mais, comme vous avez pardonné si généreusement à vos ennemis, faites que je pardonne, pour l'amour de vous, à tous ceux qui me persécutent, afin que vous me pardonniez mes péchés, qui sont la cause de votre mort. C'est moi, seigneur, qui vous ai crucifié et qui renouvelle si souvent l'ignominie de votre passion par mes infidélités. Faites donc que je participe au fruit de cette divine prière que vous faites pour vos meurtriers. Recommandez-moi à votre Père céleste ; et, quoique je sois indigne de la grâce que je vous demande, accordez au mérite de votre sang ce que vous refuseriez à mon ingratitude et à ma malice.

Pratique : Pardonnez les injures.

Bouquet spirituel : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Vingt-et-unième jour

21 avril

Le bon larron

Prélude : Écoutons l'admirable colloque qui s'établit entre Jésus en croix et le larron crucifié à sa droite.

Méditation

Admirons tout d'abord la foi vive et pénétrante que Jésus inspire au bon larron. Il croit en Notre-Seigneur crucifié, au moment même où tout semblerait devoir le scandaliser, lorsque les Juifs le crucifient, lorsque les Pharisiens le blasphèment, lorsque les apôtres chancellent dans la foi et se cachent.

En second lieu, il le remplit d'une ferme confiance, d'autant plus méritoire qu'elle semble avoir moins d'appui. Le mourant espère que Jésus mort le sauvera. le pécheur attend son pardon de celui qui vient de prier pour ses ennemis.

Enfin, il allume dans son cœur une très ardente charité envers Dieu, dont il soutient l'innocence contre les Scribes et les Pharisiens ; envers le prochain, puisqu'il lui inspire de prêcher son compagnon qui blasphème.

À ces trois grandes vertus, ce voleur repentant ajoute une profonde humilité, un parfait mépris du monde et de la vie présente, une patience héroïque et une sincère pénitence qui le porte à confesser publiquement ses péchés pour en obtenir le pardon du prêtre de la loi de grâce.

Combien Jésus est bon et libéral envers ceux qui l'invoquent ! Ce larron lui demandait un souvenir, quand il serait venu dans son royaume, et Jésus lui offre son royaume même. Il donne avec surabondance, il donne sans délai et lui promet qu'il sera aujourd'hui même au paradis. Il donne sans envie ni égoïsme, partageant sa béatitude céleste avec un larron. Il donne sans regret ni repentir, car il a conçu de toute éternité le dessein de rendre les hommes heureux, et il veut le réaliser.

Apprenons à ce spectacle que nous avons un bon maître et qu'il y a un grand avantage à le servir, puisqu'il oublie ses tourments pour écouter un pauvre pécheur ; il se tait devant les malédictions et répond doucement à cette humble prière ; il pardonne sur un mot de repentir.

Apprenons aussi qu'il fait bon porter la croix de Jésus-Christ. Tous portent la croix ici-bas : les saints avec amour, les pénitents avec résignation, les réprouvés avec impatience et désespoir. Choisis, ô mon âme, la croix que tu aimes le mieux !...

Apprenons encore qu'il est important pour le salut de se servir de l'occasion que Dieu nous présente et de faire un bon usage de la grâce.

Apprenons enfin à unir la confiance à la crainte. Qui n'espérerait, en voyant le bon larron sauvé pour un acte de repentir à l'heure de la mort ? Qui ne craindrait, en voyant que de deux criminels il n'y en a qu'un de sauvé ?

Pratique : Faire de bonne heure ce que le larron converti fit à l'heure de la mort, de peur d'être surpris.

Bouquet spirituel : « Tu seras avec moi dans le paradis ».

Vingt-deuxième jour

22 avril

Marie

Prélude : La mère de Jésus est au pied de la croix, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

Méditation

La plus grande preuve d'amour que l'on puisse donner à Jésus, c'est de le suivre à la croix. Ceux qui s'en approchent le plus sont ses plus grands et ses plus fidèles amis. Voilà pourquoi Marie est debout, au pied même de la croix.

Tout contribue à accroître sa douleur ; son amour, sa science des choses de Dieu, sa connaissance de la complexion délicate du Sauveur.

Aussi, son cœur est-il lui aussi crucifié par la véhémence de son amour, par la force de son esprit, par la compassion maternelle. Cette compassion est un affreux martyr, capable de lui causer la mort, si Dieu ne l'eût soutenue par miracle. Ô Reine des martyrs. faites que j'aime et que je souffre à votre exemple ; faites que l'amour nous soit donné par la croix, puisque l'amour nous a donné la croix ; faites que j'aime tout ce qui me vient de Dieu, jusqu'à la souffrance et à la mort.

Considérons les vertus que Marie pratique au pied de la croix. Le moment est favorable, puisque c'est dans les plus grandes souffrances que l'on pratique les plus héroïques vertus.

Au pied de la croix, la bien-heureuse Vierge exerce une ardente charité, en consentant à la mort de son Fils, avec une admirable conformité aux desseins de Dieu, pour la gloire du Père céleste et le salut de tous les hommes.

Elle pratique une profonde humilité, en supportant tous les mépris et toutes les ignominies du Calvaire.

Elle fait paraître une âme constante et une patience invincible, en se tenant debout au milieu de cette horrible tempête, comme un rocher au milieu des vagues.

Admirez son silence, son regard plein d'amour, son maintien résolu et courageux. Ah ! c'est qu'elle contribue à la rédemption des hommes, comme Eve avait contribué à leur perdition.

Au milieu de ses tourments, Jésus n'omet rien de son office de Sauveur. Il nous donne sa Mère en la personne de saint Jean, afin que nous soyons ses frères par son Père des cieux et par l'adoption de sa Mère de la terre.

Les paroles qu'il prononce alors opèrent ce qu'elles signifient, c'est-à-dire, qu'elles inspirent à Marie un amour maternel pour saint Jean et pour les hommes, et à saint Jean, en qui nous étions représentés, une affection filiale, pleine de confiance et de respect, pour cette divine Mère.

Pratique : Se renouveler dans la dévotion à la sainte Vierge, aux approches du mois de Marie.

Bouquet spirituel : « Voilà votre Mère ».

Vingt-troisième jour

23 avril

Trois heures sur la Croix

Prélude : Adorons Jésus silencieusement sur la croix ; il prie et il pleure.

Méditation

Jésus demeure trois heures dans les ténèbres, car, à midi, les ténèbres couvrirent la terre jusqu'à trois heures, et le soleil s'obscurcit. Au moment où toutes les perfections du Verbe incarné sont comme anéanties, le soleil devait s'éclipser. C'était une image et un symbole, car la sagesse divine s'était cachée sous la folie de la croix, la force de Dieu sous sa faiblesse, sa gloire sous les opprobres, son innocence sous le supplice d'un criminel, son immortalité bienheureuse sous les horreurs de la mort.

Quand le chef d'une famille meurt, toute la maison est en deuil : voilà pourquoi l'univers se couvre d'un voile obscur au trépas de son Créateur.

Quand Dieu viendra juger le monde, il y aura des signes dans le ciel et au soleil. n'est-il pas juste qu'il y en ait quand le monde juge son Dieu ?

Autrefois, les ténèbres palpables ne couvraient que l'Égypte, mais à présent, les ténèbres sont universelles, parce que tout le monde participe aux abominations de l'Égypte et les surpasse même par la grandeur du crime qui se commet en la personne de Jésus-Christ.

Jésus imposa silence à ses ennemis, pendant qu'il offrait le sacrifice de sa vie pour l'expiation de leurs crimes. C'est pour la même raison qu'il demeura lui-même trois heures dans le silence, recueilli en la présence de son Père et appliqué à l'oraison.

Par le silence qu'il commande à ses persécuteurs, il montre qu'il a le pouvoir d'un Dieu à qui rien ne peut résister. Par le silence qu'il observe lui-même, il montre qu'il en a la bonté, car nul autre qu'un Dieu n'eut pu exciter une si héroïque patience.

Jésus avait commencé l'œuvre de notre rédemption par une retraite et une oraison de trois heures, il veut aussi l'achever par un silence et une prière également le trois heures.

Marie était au pied de la croix. Elle put donc voir que Notre Seigneur priait avec larmes. Elle s'unit à ses sentiments, offrant à Dieu le sacrifice sanglant de son fils, compatissant à ses tortures, se résignant aux volontés du Père éternel, buvant à longs traits le calice amer qui lui était présenté.

Unissons-nous au Fils et à la Mère.

Pratique : Prier souvent en union avec Jésus sur la croix.

Bouquet spirituel : « Cette nuit sera ma lumière ».

Vingt-quatrième jour

24 avril

« J'ai soif ! »

Prélude : Un soldat présente à Jésus-Christ, au bout d'un roseau, l'éponge imbibée de vinaigre.

Méditation

La soif que Jésus endura sur la croix fut un de ses plus grands tourments. Les peines et les fatigues excessives qu'il avait souffertes depuis la veille au soir, sans aucun repos ni rafraîchissement, avaient allumé un feu dévorant dans ses entrailles.

Admirable charité du Fils de Dieu, dont le souvenir doit nous être présent quand nous prenons part à quelque festin !

Souvenons-nous alors de Jésus crucifié et consumé par les ardeurs de la soif. Le Maître souffre et le serviteur ne songe qu'à ses plaisirs !

Souvenons-nous de tant de pauvres qui languissent dans une indigence pire que les maladies et que la mort. Craignons que Dieu ne nous dise un jour : « J'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ».

Souvenons-nous du mauvais riche, qui brûle dans les flammes et demande sans cesse une goutte d'eau qu'on ne lui donnera ja- mais. Craignons de partager ses tourments, nous qui goûtons les mêmes délices.

Jésus se plaint de la soif, non point pour être soulagé, mais pour goûter le vinaigre qu'il prévoyait devoir lui être donné et accomplir ainsi les prophéties qui avaient prédit ce tourment.

Il se contente de déclarer sa soif, sans demander à boire, pour nous apprendre à surmonter nos peines et à exposer nos besoins, avec résignation et sans empressement.

Il ne la déclare qu'à l'extrémité, pour exercer sa patience et pour nous laisser la preuve de ce qu'il souffre pour nous.

Il la déclare d'un seul mot, mais d'un mot qui comprend trois grands mystères touchant la soif spirituelle de son âme, incomparablement plus grande que celle de son corps, savoir : le désir ardent qu'il a d'accomplir toutes les volontés de son Père, le désir qu'il a de souffrir pour nous et le désir qu'il a du salut de nos âmes.

Mais, quand il a parlé de la soif qui le dévore, les soldats, s'approchant de lui, l'insultent et lui présentent du vinaigre.

Hélas ! vous ne satisfaites guère mieux à la soif qu'il endure pour les pauvres, qui sont ses membres. Vos refus et vos paroles dures lui sont plus amères que le fiel et le vinaigre.

Vous l'affligez encore plus dans la soif spirituelle de son âme. Au lieu des vertus qu'il vous demande vous ne lui donnez que des vices et des défauts. Au lieu des larmes d'un cœur contrit, vous ne lui donnez que la boue d'un cœur charnel et terrestre.

Âmes ingrates, pensez à ce que vous faites, quand vous offensez Dieu : vous lui donnez à boire du fiel et du vinaigre, en récompense de tant de sang qu'il a versé pour vous et de tant de tourments qu'il a endurés.

Pratique : Travailler au salut des âmes, en vue d'apaiser la soif de Jésus crucifié.

Bouquet spirituel : « J'ai soif ! »

Vingt-cinquième jour

25 avril

« Consummatum est »

Prélude : Jésus goûte le vinaigre, et dit : « tout est accompli ! »

Méditation

Près de rendre l'âme, Jésus regarde tous les travaux, les humiliations, les opprobres et les tourments que la justice divine lui avait ordonné de souffrir pour effacer nos crimes, et, commençant depuis le premier moment de son entrée dans le monde jusqu'à celui de sa sortie, il trouve que tout est accompli. En puis-je dire autant pour le passé et pour l'avenir ? Ah ! je veux persévérer avec constance dans la croix, afin de n'avoir plus rien à souffrir après ma mort !

Jésus regarde l'œuvre que son Père lui avait confiée, les ordres qu'il en avait reçus ; il a prêché les vérités évangéliques, confirmé sa doctrine par les miracles, rétabli le royaume de Dieu, détruit la tyrannie du démon, sanctifié tous les élus par un seul sacrifice, tracé le modèle de toutes les vertus. Il veut dire : « Tout est accompli, ô mon Père, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé, j'ai accompli les figures et les prophéties, j'ai fait tout ce qui est écrit de moi ». - Ma vie est-elle conforme à l'Évangile ? ai-je accompli tout ce qui est nécessaire pour mon salut ? N'ai-je pas détruit l'œuvre de Dieu, au lieu de l'achever en moi ?

Jésus regarde tous les biens qu'il voulait faire aux hommes durant sa vie, et il trouve qu'il n'a rien épargné en leur faveur, et leur a tout donné. Son sang est épuisé, ses forces sont à bout, le trésor de ses grâces et de ses mérites est tout ouvert, il est tout épuisé lui-même, tout est accompli ! - Que nous sommes ingrats, si nous ne nous consacrons au service de celui qui s'est immolé pour notre salut ! Que nous sommes lâches, si nous laissons perdre par notre négligence les biens qu'il nous a acquis avec tant de peine.

Près de mourir, Jésus jette les yeux sur ce qui doit arriver à son Eglise jusqu'à la fin du monde ; il en traite avec son père, il dispose avec lui toutes choses, et, comme tout ce qui regardait sa personne est ponctuellement accompli, de même tout ce qui regarde les élus et les réprouvés s'accomplira exactement. Nous le verrons à l'heure de la mort et à la consommation des siècles, lorsque, ayant prononcé l'arrêt contre les réprouvés et emmenant avec lui les prédestinés, il intimera aux uns et aux autres ces mêmes paroles : « Tout est consommé ! » Tout ce qui dépendait du temps est fini, il ne reste que l'éternité, laquelle ne finira jamais.

Pour un moment de plaisir, une éternité de peines.

Pour un moment de peine, une éternité de plaisirs et de délices.

Pratique : Accomplir aussi parfaitement que possible les œuvres que Dieu veut que nous pratiquions.

Bouquet spirituel : « Tout est accompli ! »

Vingt-sixième jour

26 avril

« **Eli, Eli, lama sabachthani ?** »

Prélude : Écoutons ce grand cri que Jésus jette sur la fin des ténèbres, et entendons-le dire : « Mon Dieu ! mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Méditation

De quel abandon se plaint le fils de Dieu ?

L'abandon des douleurs intérieures dans lesquelles son Père le laisse depuis le commencement de sa Passion, sans lui donner aucune consolation qui pût soulager son mal.

L'abandon des douleurs extérieures, dans lesquelles il le voit abîmé, non-seulement sans le délivrer, mais encore sans lui accorder un seul instant de repos ni de relâche jusqu'à son dernier soupir.

Ne nous troublons donc point, s'il nous semble que Dieu nous ait oublié, vu la grandeur des peines intérieures et extérieures que nous souffrons, Dieu le permet, pour nous purifier et nous rendre dignes de ses plus intimes communications. Souvenons-nous d'ailleurs qu'il y a deux autres abandons, bien plus redoutables, puisqu'ils sont le partage des réprouvés : l'impénitence finale et la damnation éternelle.

Mais, puisque le Fils de Dieu s'est offert volontairement à la croix, pourquoi se plaint-il ?

Il se plaint pour nous montrer l'excès de sa douleur.

Il se plaint, pour nous donner l'exemple et nous apprendre que c'est à Dieu qu'il faut nous adresser au plus fort de nos peines, et qu'on peut se plaindre à sa bonté paternelle sans murmurer ni l'offenser.

Il se plaint, pour nous faire entendre que la cause de ses souffrances n'est pas en lui, mais en nous.

Le ciel écoute les plaintes de Jésus avec respect, la sainte Vierge avec douleur, les soldats avec mépris.

Ceux-ci ne le comprennent pas. Ils croient qu'il invoque Elie, et il est le Dieu d'Elie. Ils s'imaginent que sa plainte est une marque de sa faiblesse, et c'est un admirable effet de son amour. Ils pensent qu'il veut se sauver, mais qu'il ne le peut ; et, tout au contraire, il ne le veut pas, mais il le peut.

Oh ! qu'il y en a peu qui entendent la parole de Dieu, peu qui respectent sa parole, peu qui entrent dans le sentiment de sa douleur !

Pratique : Dans nos délaissements, plaignons-nous amoureusement à Dieu, en empruntant les paroles de Jésus mourant.

Bouquet spirituel : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Vingt-septième jour

27 avril

Le grand cri

Prélude : Écoutons avec respect et amour l'écho de ce grand cri que Jésus a jeté sur le Calvaire en remettant son esprit entre les mains de son Père.

Méditation

Jésus crie à haute voix, pour faire éclater sa puissance et montrer la vérité de ce qu'il avait dit qu'il disposait de sa vie selon son bon plaisir.

Il crie à haute voix, pour témoigner avec quelle violence son âme se sépare de son corps, et rompt la plus belle union qui fut jamais.

Il crie à haute voix, pour appeler toute la nature et convier tous les hommes à contempler un Homme-Dieu mourant en croix par la main des hommes et pour le salut des hommes.

Il crie à haute voix pour effrayer ses ennemis et publier la victoire qu'il remporte sur la puissance des ténèbres.

« Mon père, dit Jésus mourant, je recommande mon esprit entre vos mains ». Dernières paroles que je dois méditer avec amour.

Il ne dit pas mon Dieu, mais mon Père, pour témoigner sa confiance et nous en enseigner la pratique dans ce combat, le plus terrible et le plus difficile de tous.

Il ne lui recommande pas richesses, car il n'en a point, et nul n'en emporte de ce monde.

Il ne lui recommande point son honneur, car il a choisi le mépris, et nous devons mourir dans l'humilité et la confusion.

Il ne lui recommande point son corps, qu'il a abandonné aux souffrances et à la mort.

Il lui recommande son esprit, comme étant la principale partie de l'être humain, et il le remet entre les mains de Dieu, parce que Dieu seul a le droit de reprendre ce qu'il nous a donné.

Unissons donc notre voix à celle de notre aimable Sauveur, et disons souvent avec lui, pendant la vie, pour le redire à la mort : « Mon Dieu et mon Père, je recommande mon âme entre vos mains, retirez-la, Seigneur, des mains de ses ennemis. Arrachez-la à la gueule des lions, car elle est unique, et vous savez que votre Fils vous l'a recommandée en mourant ».

Sur le point de mourir, Jésus baissa la tête, pour montrer qu'il est le maître de la mort, et qu'elle n'oserait s'approcher s'il ne le lui permettait ; pour montrer combien le fardeau de nos péchés est pesant, puisqu'il est contraint de plier sous le faix ; pour témoigner l'obéissance qu'il rend à son Père, en mourant sur son ordre ; pour marquer la terre où il doit être enseveli, et les limbes où son âme allait descendre.

Pratique : Porter souvent notre pensée vers le lieu où notre corps et notre âme doivent aller après la mort.

Bouquet spirituel : « Mon Père, je recommande mon âme entre vos mains ! »

Vingt-huitième jour

28 avril

La mort

Prélude : Adorons Jésus mort sur la croix.

Méditation

Enfin, Jésus permet à la mort de s'approcher. Il meurt pour réparer l'honneur de Dieu par le sacrifice et par l'anéantissement d'un Dieu. Il meurt pour racheter la mort éternelle que nous avons méritée par le prix infini de sa propre vie. Il meurt pour nous ouvrir le ciel !

Mais il choisit la mort la plus violente et la plus ignominieuse de toutes. Il lui suffit en échange d'espérer qu'il vivra d'une vie d'amour dans nos cœurs.

La sainte Vierge, dont le cœur était déjà percé des mille glaives que les tourments de son Fils y avaient enfoncés, reçoit enfin le plus cruel de tous en le voyant expirer.

Le centurion, avec les gardes qui l'accompagnent, sont extraordinairement touchés de la mort du Sauveur et deviennent, selon l'expression de saint Augustin, les premières fleurs de la croix.

Le peuple, séduit par les Pharisiens, rouvre les yeux et s'en retourne, chacun frappant sa poitrine.

Le voile du temple se fend pour témoigner l'horreur du crime des Juifs, pour nous montrer que les figures de la loi prophétique sont découvertes, pour symboliser l'ouverture du paradis, pour montrer la séparation du corps et de l'âme de Jésus-Christ, pour signifier le divorce de la synagogue et la rupture des Juifs avec Dieu.

La terre tremble. Ce tremblement miraculeux signifie l'approche de Dieu, son indignation contre le déicide des Juifs, son pouvoir tout-puissant, le changement merveilleux qu'il doit opérer dans l'univers où il établira la loi évangélique et remplira toutes choses de son Esprit.

Les pierres se fendent, tandis que les cœurs des Pharisiens, images des pécheurs obstinés, s'endurcissent.

Les sépulcres s'ouvrent, car la mort est vaincue par cette mort. La mort de Jésus doit être le modèle de la nôtre. Dans ce but, nous nous souviendrons que, pour bien mourir, il faut s'y préparer toute sa vie, il faut suivre l'exemple de Jésus-Christ en nous détachant de la terre et en ne perdant jamais de vue cette heure suprême ; il faut souvent méditer la Passion de Jésus et le moment de sa mort.

Lors donc que vous sentirez que la mort est proche, réconciliez-vous parfaitement avec vos ennemis et priez pour eux de grand cœur ; ouvrez votre cœur envers les malheureux, comme Jésus le fit envers le bon larron, après songez aux soins d'avenir de ceux dont vous avez la charge ; rentrez sérieusement en vous-même ; priez, rendez grâce, résignez-vous, demandez pardon, formez tous les actes des vertus que Jésus mourant exerça sur la croix ; exercez en vous l'ardent désir de voir Dieu ; revoyez dans le calme et la paix toute votre vie, en sorte que vous puissiez dire : « tout est accompli » ; puis, jetez-vous amoureusement entre les bras de votre Sauveur et endormez-vous sur son cœur.

Pratique : Se disposer à la mort en union avec les sentiments de Jésus-Christ mourant.

Bouquet spirituel : « Ayant baissé la tête, il rendit le dernier soupir ».

Vingt-neuvième jour

29 avril

Le Côté ouvert

Prélude : Un soldat s'approche de Jésus et lui perce le côté avec une lance. Il en sort aussitôt du sang et de l'eau.

Méditation

Jésus avait expié les péchés de la pensée par les épines de sa couronne ; les péchés de la langue par le fiel et le vi-naigre ; les péchés de la chair par les coups de fouet qu'il reçut à la colonne ; les péchés contre la justice par les plaies de ses mains, les homicides par sa mort. Il va plus avant. Pour achever notre rédemption, il finit par la plaie du cœur, afin d'achever la peine due aux péchés, qui commencent tous par le cœur.

C'est encore là un mystère de son amour, qui veut paraître à découvert et nous montrer la plaie invisible qu'il a faite dans l'âme de Jésus, par la plaie visible qu'il a reçue en son corps.

Ce corps sacré est le temple même de la Divinité, mais la plaie du côté en est la porte. Cette porte est ouverte à tous les hommes. D'où vient donc qu'il y en entre si peu ? Parce que cette porte est une plaie, peu de personnes aiment les blessures et les souffrances.

Jésus ne voulut être blessé ainsi qu'après sa mort.

Il nous montre ainsi que le désir qu'il avait de mourir pour et nous est insatiable, puisque la mort même ne peut le satisfaire.

Il nous apprend aussi que c'est en souffrant et en mourant qu'il nous a donné la vie, et qu'il a ouvert toutes les sources de la grâce qui va couler avec abondance sur les hommes qui n'y mettront point obstacle.

Ô mon aimable Sauveur, je vous conjure par ce cœur aimant que vous nous avez ouvert comme un asile pour nous servir de retraite, de me tenir à votre droite et de m'appliquer si fortement à votre côté sacré que je n'en sorte jamais. Conservez-moi dans la possession des biens célestes, et disposez comme il vous plaira des biens de la terre. Faites, Seigneur, que votre grâce me soit plus chère que la vie ; je ne vous demande ni richesses, ni charges, ni plaisirs, ni honneurs temporels et passagers ; mais, je vous demande votre amour, sans lequel je serai toujours pauvre et malheureux, quelque bien que je possède d'ailleurs. Que je vous aime, ô mon Dieu, par-dessus toutes choses, que je ne vous offense jamais, que je ne sois jamais séparé de vous, je suis content, je ne demande rien de plus.

Pratique : Être fidèle à la dévotion du sacré Cœur de Jésus.

Bouquet spirituel : « Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par là ».

Trentième jour

30 avril

Funérailles

Prélude : Joseph d'Armathie et Nicodème descendent respectueusement le corps de Jésus et le remettent entre les mains de sa divine Mère.

Méditation

Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent en des linceuls avec des aromates, selon l'usage des Juifs, Ah ! l'étrange convoi, où l'on porte mort celui qui est l'Immortel et le Tout-Puissant. Qu'elle est grande l'humilité du Fils de Dieu, qui daigne demeurer uni hypostatiquement à un corps mort, lié de cent bandelettes, soutenu par des hommes faibles et enfermé dans un tombeau.

Le tombeau des morts est la meilleure école des vivants. Considérons celui du Fils de Dieu, à l'exemple des saintes femmes, et voyons dans sa sépulture le modèle de nos communions.

Ce tombeau est dans un jardin, parce qu'il renferme un corps crucifié, la plus belle fleur de l'univers ; notre âme doit être comme un jardin délicieux, couvert des fleurs de la vertu.

Ce tombeau est taillé dans le roc : disposez-vous par la mortification qui prépare et taille l'âme pour en faire le tabernacle de son Dieu.

Ce tombeau est tout neuf : renouvelez la force de votre cœur et veillez à ce que Jésus y soit seul.

Ce tombeau est d'emprunt : venez à la communion avec un cœur parfaitement dépouillé et soumis à l'obéissance.

Ce tombeau fournit aux saintes femmes l'occasion d'exercer trois grandes vertus. une attention minutieuse à tout ce qui se porte à ces funérailles ; une grande diligence à préparer les aromates pour l'embaumer ; une large libéralité à contribuer aux dépenses de cet ensevelissement.

À leur exemple, méditons attentivement les enseignements de la foi touchant le mystère de l'Eucharistie, préparons-nous avec tout le soin possible à la communion, n'épargnons rien de tout ce que nous pourrions faire pour recevoir dignement ce dépôt sacré.

Enfin, quand vous l'aurez reçu, fermez soigneusement le tombeau de votre cœur ; mettez des gardes à tous vos sens, afin que votre Seigneur n'en sorte pas.

Ô mon Dieu et mon tout, que ne suis-je tout pour vous, puisque vous êtes tout pour moi ! Si vous êtes mon unique et souverain bien, pourquoi est-ce que je partage mon cœur ? Que peut-il donc désirer qui ne soit en vous ? Que peut-il trouver hors de vous ? Que peut-il perdre quand il vous possède ? Que peut-il gagner quand il vous perd ?

Pratique : Faire de l'ensevelissement de Jésus le modèle de notre préparation à la communion.

Bouquet spirituel : « Ils prirent le corps de Jésus ».

Chemin de la Croix *appelé communément Via Crucis*

Le prêtre

*O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria :
Piis adauge gratiam,
Reisque de le crimina.*

Je vous salue, ô Croix sainte, mon unique espérance,
gloire et salut du monde ;
que les justes trouvent en vous une augmentation de
sainteté,
et les pécheurs, le pardon de leurs péchés.

Le peuple

Vive Jésus, vive sa Croix,
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.
Disons donc tous à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix !

Prière préparatoire *(au maître-autel)*

Ô Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui, la première nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité, qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant :
Sur l'air : « Vous qui voyez couler mes larmes »

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids (bis) de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique la strophe suivante du Stabat mater :

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Les chantres reprennent :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas.
Se peut-il que votre vengeance,
De ses traits (bis) ne m'accable pas ?

Le peuple

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Première station

Jésus est condamné à mort

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur : ô adorable Jésus ! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

À chaque station

Pater Noster, qui es in cælis...

Notre Père, qui êtes aux cieux...

Ave Maria, gratia plena...

Je Vous salue Marie, comblée de grâce...

Gloria Patri et Filius...

Gloire soit au Père, au Fils...

V. Miserere nostri, Domine.

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. *Miserere nostri.*

R. Ayez pitié de nous.

V. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

V. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. R. *Amen.*

*Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés.
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (bis) les tient attachés.*

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Deuxième station

Jésus est chargé de sa Croix

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit, sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre Croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du Ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

Ô doux Jésus ! ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent ; mais à nous misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter en supportant, sans murmure, les revers et les disgrâces de cette vie, qui dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

*Ô Ciel ! le Dieu de la nature
Tombe accablé sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature,
Sans pitié (bis) devient son bourreau.*

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Troisième station

Jésus tombe sous le poids de sa Croix

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

Ô bon Jésus, tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie et devenir éternellement heureux avec vous.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

*Où allez-vous, divine Mère ?
Où allez-vous, Marie ?
Ah ! je frémis ;
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (bis) votre aimable Fils.*

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Quatrième station

Jésus rencontre sa très Sainte Mère

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette Mère chérie des circonstances si cruelles ; et pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. À cette vue son cœur maternel est percé de mille glaives et livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son fils, elle partage toutes ses souffrances et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

Ô Marie, mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous lites paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

*Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, ô croix adorable !
Vous porter (bis), mais en vrai chrétien.*

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Cinquième station

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'univers. Mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

Ô Jésus, notre Maître ! Vous en avez bu le plus amer et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites au contraire que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre bonté qui réjouit les saints ?
Faibles mortels, à cette vue,
Serez-vous (bis) endurcis et vains ?

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Sixième station

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes, et son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face, qui ravit tous les saints, devant laquelle les Anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

Ô Jésus ! le plus beau des enfants des hommes ! en quel état vous a réduit votre amour pour nous ? Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et prosternés devant votre divine Majesté nous vous supplions d'oublier toutes offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté qu'elle a perdue par le péché.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois ;
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (bis) déjà sur la Croix.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Septième station

Jésus tombe à terre pour la seconde fois

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Contemplons l'Homme-Dieu succombant derechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre, sous le faix horrible du bois de son sacrifice; exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et qu'au milieu des plus grandes afflictions il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

Ô Jésus, notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez-pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Ne pleurez point sur ses souffrances,
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous (bis), un cœur paternel.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Huitième station

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin dans le grand abattement où son état déplorable les avait jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes, et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commençons par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

Ô aimable Jésus ! vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde. Faites- nous la grâce de vous accompagner constamment dans le Chemin de la Croix avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Seigneur, vous tombez de faiblesse,
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (bis) vos pas à la mort.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe le plus en ce moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le plus grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que ses forces venant à lui manquer, comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

Ô Jésus, victime d'amour ! voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Venez, et déployez vos ailes,
AnGES du ciel, sur votre Créateur.
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (bis) navré de douleur.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ, lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée se rouvrirent en ce moment pour lui faire souffrir, à la fois, tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

Ô Jésus, divin Agneau ! vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures. Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
À Jésus (bis) pour tant de bienfaits !

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Onzième station

Jésus est attaché à la Croix

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteau enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ? Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang, coulant à grands flots, épuise ses forces et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

Ô péché, maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleurs dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent ; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ; qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir (bis) ce spectacle affreux.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Douzième station

Jésus meurt sur la Croix

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux. Il promet sa gloire au bon larron. Il recommande sa mère au Disciple bien-aimé. Il remet son âme entre les mains de son Père. Il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste et semble vouloir s'anéantir en voyant expirer son Créateur.

Ô pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à un spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur : voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère. Il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir ; son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre fils, meurtri, sacrifié !
Notre victime est immolée,
Votre amour (bis) est crucifié.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Treizième station

Jésus est déposé de la Croix et remis à sa Mère

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère après la mort de Jésus son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras ; elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre inexprimable dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

Ô Marie ! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction ; ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus à la croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentites au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour.
Pour y puiser une autre vie
Et voler (bis) au divin séjour.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

Quatorzième station

Jésus est mis dans le sépulcre

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut ! Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devons nous approcher de vous dans le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre sacré banquet. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises ; afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, Ayez pitié de nous... Que par miséricorde de Dieu...

En retournant à l'autel

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir ;
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous (bis) de nous secourir.

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validé.*

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige,
imprimez fortement dans mon cœur
les plaies de Jésus crucifié.

V. Adoramus te, Christe benedicimus tibi,
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous Vous, et adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
R. *Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.*

V. Ora pro nobis. Virgo dolorosissima,
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

V. Priez pour nous, Vierge de douleurs,
R. *Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de J.-C.*

V. Signàsti, Domine, tuum servum Franciscum,
R. Signis redemptionis nos trà.

V. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur S. François.
R. Des signes de notre rédemption.

V. Oremus pro Pontifice nostro N.

V. Prions pour notre Pontife N.

R. Dominus conservet eum vivificet eum ; beatum faciat le cum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

V. Oremus pro fidelibus defunctis.

R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

Oremus

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum, fudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes introire concedas. Interveni pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria Mater tua cujus sacratissimam animam in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesu Christe, qui refrigerante mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Francisci, Passionis tuæ sacra stigmata renovasti, concede propitius, ut, ejus meritis et precibus, crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

Omnipotens de sempiterno Deus miserere famulo tuo Pontifici nostro N., et dirige eum, secundum tuam clementiam, in viam salutis æternæ te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, venia largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transferunt, beata Mariâ semper virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas : Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

V. Parce, Domine, parce populo tuo ;

R. Ne in æternum irascaris nobis.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem sempiternam

Jube, Domine benedicere.

Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, Crucem portavit et fuit crucifixus. Amen.

R. Que le Seigneur le conserve, le vivifie, et le rende heureux sur la terre, et qu'il ne livre pas à la puissance de ses ennemis

V. Prions pour les fidèles défunts.

R. Seigneur donnez-leur le repos éternel, et qu'ils soient éclairés de la lumière qui ne s'éteint jamais.

Prions

Daignez, Seigneur, nous vous en conjurons, jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer entre les mains de ses bourreaux, et de subir le supplice de la Croix.

O Jésus ! Fils du Dieu vivant, qui, à la sixième heure, avez été attaché à la Croix- pour la rédemption du monde, et avez répandu votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous supplions en toute humilité, qu'après notre mort nous soyons admis dans le séjour de la gloire. Que la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont la très sainte âme fut percée d'un glaive de douleur au moment de votre Passion, veuille bien intercéder pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort, nous vous en supplions, Seigneur Jésus !

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, voyant le relâchement des chrétiens, et pour allumer dans nos cœurs le feu de votre divin amour, avez renouvelé les plaies de votre Passion le corps du bienheureux saint François, accordez-nous, s'il vous plaît, par les mérites et les prières de ce grand saint, la grâce de porter toujours notre croix, et de faire de dignes fruits de pénitence.

O Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur notre Pontife N., et dirigez-le, selon votre clémence, dans la voie du salut éternel, afin que par vos dons il fasse ce qui vous est agréable, et qu'il parvienne à la perfection des vertus.

O Dieu ! qui aimez à pardonner, et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, et nous vous prions par l'intercession de Marie toujours vierge et de tous les Saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle nos associés, nos frères, nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, défunts : Nous vous en prions de par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

V. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ;

R. Ne soyez pas éternellement irrité contre nous.

Jésus, plein de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos éternel.

Seigneur, daignez nous bénir.

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été flagellé pour nous, qui a porté sa Croix, et qui a été crucifié pour nous, nous bénisse tous. Ainsi soit-il.

La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ

Selon Saint Mathieu, ch. 26 et 27

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié ». Alors les Princes des prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand Prêtre, appelé Caïphe, et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir. « Mais, disaient-ils, que ce ne soit pas pendant la fête, de peur que cela ne suscite du tumulte dans le peuple ».

Or, Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, Une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, s'approcha, et le répandit sur la tête de Jésus, qui était à table. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent et dirent : « À quoi bon cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner le prix aux pauvres ».

Mais Jésus sachant ce qu'ils disaient leur dit : « Pourquoi reprenez-vous cette femme ? Ce qu'elle m'a fait est bien fait. Car vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. Elle a répandu ce parfum sur mon corps pour honorer ma sépulture. En vérité, je vous le dis, dans le monde entier, partout où sera prêché cet Evangile, on racontera ce qu'elle a fait, et elle en sera louée ».

Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, s'en alla vers les Princes des prêtres, Et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » Ils lui promirent trente pièces d'argent, Et de ce moment, il cherchait l'occasion de le leur livrer.

Or, le premier jour des azymes, les disciples venant à Jésus, lui dirent : « Où voulez-vous que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? » Et Jésus leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : « Le Maître envoie vous dire : Mon temps est proche, je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples ». Et les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et ils préparèrent la Pâque.

Sur le soir, il se mit à table avec ses douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il leur dit : « Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira ». Cette parole les ayant remplis d'une grande tristesse, ils commencèrent chacun à lui demander : « Est-ce moi, Seigneur ? » Mais il leur répondit : « Celui qui met avec moi la main dans le plat, est celui qui me trahira. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né ». Judas, celui-là même qui le trahit, prenant la parole, lui dit : « Est-ce moi, Maître ? » Il lui répondit : « Vous l'avez dit ».

Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain et le bénit, et le rompit, et le donna à ses disciples, disant : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps. » Et prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, disant : « Buvez tous de ceci : car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui sera répandu pour plusieurs en rémission des péchés. Or, je vous le dis : Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ».

Et après le chant de l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : « Je serai cette nuit à tous un grand sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». Pierre lui répondit : « Quand tous se scandaliseraient de vous, moi je ne me scandaliserai jamais ». Jésus lui dit : « Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renierez trois fois ». Pierre lui dit : « Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point » ; et tous les disciples dirent aussi la même chose.

Alors Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là pour prier ». Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença de tomber en grande peine et tristesse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi ». Et, s'étant éloigné un peu, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : « Mon père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant qu'il en soit non pas comme je veux, mais comme vous voulez ». Ensuite il vint à ses disciples, et, les trouvant endormis, il dit à Pierre : « Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin de ne point tomber en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible ». Il s'en alla une seconde fois, et pria, disant : « Mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner de moi sans que je le boive, que votre volonté se fasse ! » Et il vint de nouveau, et il les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis. Et les laissant, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

Ensuite il revint à ses disciples, et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici qu'approche celui qui me livrera ». Il parlait encore, lorsque Judas, un des douze, vint, et, avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les

Princes des prêtres et les Anciens du peuple. Celui qui le trahit leur avait donné un signe pour le reconnaître, disant : « Celui que je baiserais, c'est celui-là que vous cherchez ; saisissez-vous-en ». Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Maître ». Et il le baisa. Et Jésus lui dit : « Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ? » Alors les autres s'approchèrent, se jetèrent sur Jésus, et se saisirent de lui. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son glaive, et, frappant un serviteur du Prince des prêtres, lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remettez votre glaive en son lieu, car tous ceux qui prendront le glaive périront par le glaive. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, qui déclarent qu'il doit être fait ainsi ? » En même temps, Jésus dit à cette troupe : « Vous êtes venu à moi avec des épées et des bâtons, comme pour prendre un voleur. Assis dans le temple, j'y enseignais chaque jour, et vous ne m'avez pas pris. Or, tout cela s'est fait afin que fût accompli ce qu'ont écrit les prophètes ».

Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent. Et ceux qui s'étaient saisis de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand Prêtre, où s'étaient rassemblés les Scribes et les Anciens du peuple. Et Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du Grand Prêtre ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin de tout ceci. Or, les Princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

Enfin, il vint deux faux témoins, qui dirent : « Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours ». Et le Prince des prêtres se levant, lui dit : « Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous ? » Et Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit : « Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu ». Jésus lui répondit : « Vous l'avez dit. Cependant je vous le dis, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel ». Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements, disant : « Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème. Que vous en semble ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort ».

Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent avec le poing, et d'autres le souffletèrent, disant : « Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ? » -Cependant Pierre était assis dehors dans la cour ; et une servante, s'approchant, lui dit : « Et vous aussi, vous étiez avec Jésus de Galilée ». Mais il le nia devant tous, disant : « Je ne sais ce que vous dites ». Et comme il sortait hors la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth ». Et il le nia de nouveau, disant avec serment : « Je ne connais point cet homme ». Peu après, ceux qui se trouvaient là, s'approchant de Pierre, lui dirent : « Certainement vous aussi vous êtes de ces gens-là ; votre langage vous fait assez connaître ». Alors il se mit à jurer avec imprécation qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que lui avait dite Jésus : « Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois ». Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

Le matin étant venu, tous les Princes des prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate. Alors Judas, celui qui le trahit, voyant qu'il était condamné, se repentit, et reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux Anciens, disant : « J'ai péché, en livrant le sang innocent ». Mais ils lui dirent : « Que nous importe ? C'est votre affaire ». Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira, et alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres, ayant pris l'argent, dirent : « Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang ». Et s'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang. Alors fut accomplie cette parole du prophète Jérémie : « Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a été mis à prix, et vendu par les enfants d'Israël ; et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme l'a ordonné le Seigneur ».

Or, Jésus comparut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant : « Êtes-vous le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « Vous le dites ». Et comme les Princes des prêtres et les Anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « N'entendez-vous pas combien de choses ils disent contre vous ? » Mais, à tout ce qu'il lui dit, il ne répondit rien, de sorte que le gouverneur s'étonnait grandement.

Au jour de la Pâque, le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier, celui que le peuple voulait. Or il y avait alors dans la prison un insigne voleur, nommé Barabbas. Les ayant donc rassemblés, Pilate dit : « Lequel voulez-vous que je vous délivre ? Barabbas, ou Jésus, appelé Christ ? » Car il savait qu'ils l'avaient livré par envie.

Pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : « Ne vous mêlez point de ce qui touche ce juste, car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui ». Mais les Princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur donc leur ayant demandé de nouveau : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? » Ils lui répondirent : « Barabbas ». Pilate leur dit : « Que ferai-je de Jésus,

appelé Christ ? » Tous dirent : « Qu'il soit crucifié ! » Le gouverneur leur dit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais ils crièrent encore plus : « Qu'il soit crucifié ! » Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, dit : « Je suis innocent du sang de ce juste, ce sera à vous d'en répondre ». Et tout le peuple s'écria : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Alors Pilate délivra Barabbas ; et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié.

Les soldats du gouverneur menèrent Jésus dans le prétoire, et toute la cohorte s'assembla autour de lui. Et, l'ayant dépouillé, ils jetèrent sur lui un manteau d'écarlate. Et, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : « Salut, Roi des Juifs ». Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en trappaient sa tête, Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel ; mais, l'ayant goûté, ils ne le voulut pas boire.

Après qu'ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que cette parole du prophète fut accomplie : « Ils se sont partagés mes vêtements, et ont tiré ma robe au sort ». Et, s'étant assis, ils le gardaient. Et au-dessus de sa tête ils mirent la cause de sa condamnation, ainsi écrite : « Celui-ci est Jésus, Roi des Juifs ».

En ce même temps, ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Les passants le blasphémaient, branlant la tête, et disant : « Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâties en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ». Les Princes des prêtres aussi, et les Scribes et les Anciens disaient avec moquerie : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même : s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu ; que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu ».

Les voleurs qu'on avait crucifiés avec lui, lui adressaient les mêmes reproches. Or, depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. Et, vers la neuvième, Jésus jeta un grand cri, disant : « Eli, Eli, lamma sabacthani ? » C'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Ce qu'entendant, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Il appelle Élie ». Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre, et, la mettant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres disaient : « Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer ». Mais Jésus, de nouveau, jeta un grand cri, rendit l'esprit.

Ici l'on se prosterne le visage contre terre

Au même instant le voile du temple se déchira en deux, du haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent, Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent, Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et furent vus de plusieurs. Le Centurion et ceux qui étaient avec lui, gardant Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte, et dirent : « Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu ». Il y avait là aussi, un peu plus loin, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour avoir soin de lui, parmi lesquelles étaient Marie Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Sur le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était, lui aussi, disciple de Jésus, vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate commanda qu'on le lui donnât. Ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc ; et il le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait creuser dans le roc ; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla. Or, Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises près du sépulcre.

Le lendemain, qui était le jour d'après la préparation du sabbat, les Princes des prêtres et les Pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : après trois jours, je ressusciterai. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; et ainsi la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : « Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez ». S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

Table des matières

1. L'agonie.....	3
2. Le baiser de Judas.....	4
3. Jésus lié.....	5
4. Jésus abandonné.....	6
5. Anne.....	7
6. Chez Caïphe.....	8
7. Chute de Saint Pierre.....	9
8. La nuit dans la prison.....	10
9. Pilate.....	11
10. Hérode.....	12
11. Barabbas.....	13
12. La Flagellation.....	14
13. Couronnement d'épines.....	15
14. Ecce homo !.....	16
15. L'arrêt de mort.....	17
16. La Croix.....	18
17. Simon de Cyrène.....	19
18. Le chemin du Calvaire.....	20
19. Le Crucifiement.....	21
20. « Pardonnez-leur ! ».....	22
21. Le bon larron.....	23
22. Marie.....	24
23. Trois heures sur la Croix.....	25
24. « J'ai soif ! ».....	26
25. « Consummatum est ! ».....	27
26. « Eli ! Eli ! ».....	28
27. Le grand cri.....	29
28. La mort.....	30
29. Le côté ouvert.....	31
30. Funérailles.....	32
Chemin de la Croix.....	33
La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon St Matthieu.....	42

Franck Scelo-Monvoisin,
le 19 avril 2022,
Mardi de l'octave de Pâques